

REVUE SUISSE⁺

La revue des Suisses de l'étranger
Octobre 2016



**La place suisse est une «limitante»:
entretien avec Adrian Sieber, le chanteur des Lovebugs**

**Le combat pour les organisations:
ce qu'il en coûtera à la réputation internationale de Genève**

**Droit à la nuit:
une réserve de ciel étoilé contre la pollution lumineuse**

En tant que Suisse de l'étranger, les décisions prises à Berne par le Parlement vous concernent directement.

Suivez-vous l'actualité politique?

Participez-vous aux votations?

Et comment vous informez-vous?

Connectez-vous à SwissCommunity.org et découvrez le point de vue d'autres Suisses de l'étranger!

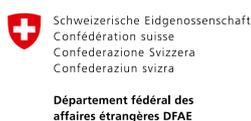


SwissCommunity.org
relie les Suisses du monde entier

- > **Participez aux discussions de SwissCommunity.org**
- > **Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier**

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:



- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
Un parc aux étoiles contre
la pollution lumineuse
- 10 **Économie**
Répercussions du Brexit sur la Suisse
- 12 **Politique**
Genève lutte pour continuer à accueillir
les organisations internationales
La nouvelle constellation
au Palais fédéral
Votation sur la sortie du nucléaire
du 27 novembre
- 17 **Série littéraire**
Jürg Federspiel à New York
- Nouvelles du monde**
- 18 **Culture**
Entretien avec Adrian Sieber,
le chanteur de Lovebugs
- 20 **Place des Suisses de l'étranger**
Le lieu de rencontre à Brunnen
- 22 **Informations de l'OSE**
- 25 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Les œuvres d'art musicales
de Tinguely
- 30 **Lu pour vous**
Alberto Nessi
- 30 **Écouté pour vous**
Peter Schärli Trio
- 31 **Sélection**
- 31 **Écho**

Le songe d'une nuit bolivienne



Je me souviens encore très bien du plus beau ciel étoilé de ma vie. Nous voyagions en car de nuit dans les reliefs boliviens lorsque le véhicule est tombé en panne en plein désert vers 3 h du matin. Nous avons décidé de profiter de cet arrêt imprévu pour nous dégourdir un peu les jambes. C'est alors que la voûte céleste nous a offert le plus beau spectacle auquel j'avais jamais assisté de ma vie: nous étions dans une obscurité

totale propre aux nuits du désert quand s'est ouvert au-dessus de nous un océan d'étoiles digne d'un film de Steven Spielberg.

Lorsque je contemple le ciel de chez moi, par une nuit claire, j'arrive bien sûr à voir quelques étoiles scintillantes et, avec un peu de chance, à discerner parfois un semblant de Voie lactée. Mais cela n'est rien en comparaison avec le firmament que j'ai connu dans le désert bolivien. Actuellement, j'habite à proximité d'une ville très éclairée. Mais même observé dans notre nature, le ciel en Suisse est à mille lieues du ciel inoubliable que j'ai observé dans les Andes.

Et ce n'est pas un souvenir déformé. Densément peuplée, la Suisse est si illuminée qu'il n'est possible de voir les étoiles dans toute leur splendeur que depuis les coins les plus reculés du pays. C'est ce que met en exergue une carte actualisée des pollutions lumineuses, élaborée par l'organisation Dark Sky Switzerland. Ces dernières années, des amoureux des étoiles et des astronomes ont commencé à s'engager activement en faveur de la protection et du droit à l'obscurité nocturne. Mais ils ne sont pas les seuls, puisque la médecine reconnaît à présent qu'une pollution lumineuse permanente a des répercussions sur la santé des gens.

Nous sommes bien au-delà des simples considérations de beauté de la nuit. Cela dit, la dernière initiative suisse en date pour défendre l'obscurité m'enthousiasme tout particulièrement: le Parc naturel de Gantrisch dans les Préalpes bernoises, qui représente une tache exceptionnellement sombre dans le paysage suisse, est en passe de devenir le premier parc aux étoiles certifié du pays. L'«International Dark Sky Association» a d'ores et déjà qualifié 37 régions dans le monde entier d'oasis officielle de l'obscurité, auxquelles une région suisse devrait maintenant venir s'ajouter. Je serai l'un des premiers à visiter ce parc de nuit, dans l'espoir d'assister à nouveau à un firmament étoilé tel que je l'ai connu en Bolivie.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



La «Revue Suisse» de demain

Accessible rapidement et n'importe où – par courriel, internet ou app sur la tablette ou le smartphone

UN GRAND MERCI

aux plus de 3000 Suissesses et Suisses de l'étranger qui ont déjà décidé de passer à la version électronique de la «Revue Suisse»!

Votre contribution aux mesures d'économie de la Confédération est importante, et en même temps, vous respectez l'environnement.

Si vous aussi souhaitez recevoir ou lire la «Revue Suisse» en ligne dans le futur, veuillez en informer votre représentation compétente, ou commandez-la directement sur le site web suivant:

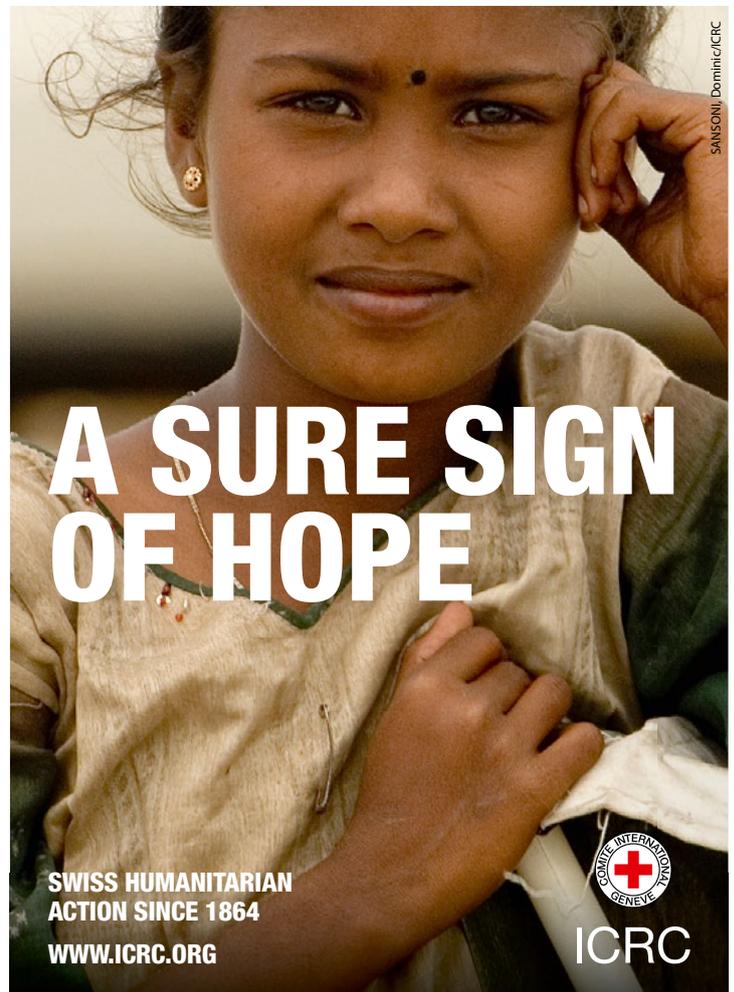
www.swissabroad.ch

•••••
SWISSCARE

Assurance
Santé
Internationale
En ligne

www.swisscare.com

+41 26 309 20 40



SWISS HUMANITARIAN
ACTION SINCE 1864

WWW.ICRC.ORG



ICRC

Histoire ferroviaire du Gothard. L'ouverture du tunnel de base



Tous les compliments de la Suisse! La prouesse technique de tous les superlatifs, mais aussi le témoignage de la volonté (politique) du peuple qui a permis d'aboutir à un projet d'une telle envergure. ROBERT RICKENBACH

Entre tradition et modernité. Le cor des Alpes en pop et jazz

À moitié Suisse et à moitié Anglais, je joue d'un cor des Alpes en carbone depuis cinq ans. J'aimerais faire écho à certains sentiments exprimés dans l'article. J'ai beaucoup de plaisir à emporter avec moi «Alfie», mon cor des Alpes, pour en jouer au cœur de la ville de Londres, en Écosse ou sur notre magnifique côte du Devon. J'ai tendance à être plutôt souple en termes de «tradition» et d'observation stricte de règles. J'assimile la tradition à la «grammaire»: lorsque vous jouez de



plusieurs instruments, il vous faut absolument en connaître la «grammaire/tradition» pour en jouer correctement. Mais, comme pour la langue, votre vocabulaire se développe et fleurit lorsque les bases de

la «grammaire/tradition» sont bonnes. Pour moi, les instrumentistes qui dépassent l'histoire et testent les limites de ce que peut faire un cor des Alpes sont source de fascination et d'inspiration. J'espère un jour pouvoir les imiter, sans toutefois prétendre les égaler! N. EVERETT, ANGLETERRE

Né en Suisse dans une famille tournée depuis toujours vers l'agriculture et l'élevage alpin, j'ai emmené un cor des Alpes dans mes bagages lorsque j'ai déménagé au Texas. En général, je joue quelques notes vers minuit pour saluer la nouvelle année, même si les vastes prairies qui m'entourent ne restituent aucun écho et que je n'ai aucune vache «Longhorn» à rappeler le soir. Le son du cor des Alpes me rappelle le magnifique alpage de mon frère et l'estivage sur les hauts du Rhin, aux Grisons, ainsi que de nombreux festivals en Suisse. Mais il est encore plus plaisant d'entendre plusieurs cors des Alpes mélanger leurs sons ou d'en écouter un mener la cadence, accompagné

d'autres instruments. Sa sonorité unique ravive ma mémoire d'une musique qui est un bienfait pour l'oreille et l'âme. OTHMAR SCHWARZENBERGER, ÉTATS-UNIS

Je suis moi-même joueur de cor des Alpes et n'apprécie guère les musiques modernes interprétées avec cet instrument. La tradition n'est pas respectée. Pour jouer une telle musique, j'utilise un saxophone. CHARLES SCHMID, AUTRICHE

Éditorial: Voter – en dépit des difficultés!

Non, je n'ai pas voté le 5 juin. De l'Afrique où j'habite, c'est difficile de me rendre aux urnes. Et encore faut-il recevoir avant les brochures dont parle Marko Lehtinen, dans ce pays où la Poste est très lente, les distances énormes. Donc je suis un citoyen suisse privé de son droit de vote. Une solution existe pourtant, qui permet de recevoir la «Revue Suisse», de vous écrire, de m'occuper de mes comptes, etc.: l'internet. Tant que le vote en ligne ne sera pas possible, je resterai un citoyen sans droits. Évidemment, c'est peut-être compliqué, mais pour un pays fier du plus long tunnel ferroviaire du monde, ce doit être possible, non? Mais quand? YVAN STERN, ALGÉRIE

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld

200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

soliswiss

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE



VOTRE SUISSE À L'ÉTRANGER.

DEPUIS 1958 DES CONSEILS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT ET INDÉPENDANTS POUR LES SUISSES À L'ÉTRANGER, POUR LES VOYAGEURS ET POUR UN RETOUR DÉFINITIF.

WWW.SOLISWISS.CH

TÉLÉPHONE: +41 31 380 70 30

Face à la pollution lumineuse en Suisse, les adeptes de l'obscurité réagissent

La Suisse s'illumine de plus en plus. L'éclairage gagne même les coins les plus reculés du pays. Mais dans cet océan de lumière, un îlot d'obscurité subsiste, qui souhaite faire labelliser ses nuits et devenir le premier parc aux étoiles de Suisse.

MARC LETTAU

À Surrein, village des Alpes grisonnes, une page de l'histoire de la civilisation suisse s'est tournée en 2016. Surrein était le dernier village suisse sans éclairage public, véritable anachronisme dans un monde de plus en plus illuminé. Aujourd'hui, l'obscurité n'y a plus droit de cité. Durant 40 ans, les villageois ont débattu le pour et le contre des nuits sans éclairage. Au bout de quatre tentatives, ils ont finalement décidé d'installer 46 réverbères.

Les arguments qui ont tranché en disent long sur la vision du progrès des habitants de Surrein. Les réverbères devraient permettre aux habitants d'éviter de marcher dans les bouses de vache, la nuit, ou de trébucher sur les énormes nids-de-poule, et de prendre soin des personnes isolées, dans un village fortement touché par l'exode rural. «Nous devons faire en sorte que personne ne soit renversé par une voiture.» Dans les propos, la crainte et l'obscurité semblent être les deux faces d'une même médaille: dans un village éclairé, on ne voit pas d'individus louches traîner dans les rues. Il faut dire que depuis plusieurs années, une rumeur tenace s'est répandue dans le village, celle d'un homme noir au visage masqué, qui, la nuit venue, effraie les villageois. Pourtant, la police grisonne a démenti les faits: l'homme noir – l'um ner – ne serait que pure vue de l'esprit. Mais avec l'arrivée des éclairages LED mo-

dernes ultraperformants, la rumeur sur la créature des ténèbres a rapidement fait pâle figure.

L'extension permanente de l'éclairage public, qui trouve désormais un épilogue provisoire dans le village de Surrein, suit une logique culturelle et historique. Depuis que l'homme maîtrise le feu, la lumière lui apporte chaleur, sécurité et protection. Mais cela est en passe de

Biologie de la nuit

Tout le monde sait que les papillons de nuit et autres insectes sont attirés par la lumière, s'y brûlent ou gravitent autour jusqu'à mourir d'épuisement. Mais la pollution lumineuse touche également fortement les oiseaux. Des oiseaux migrants sont régulièrement piégés dans les halos lumineux au-dessus des villes. Ils volent jusqu'à l'épuisement ou jusqu'à la mort. Avec la lumière artificielle, les oiseaux migrants partent trop tôt vers leurs quartiers d'été, ce qui réduit leurs chances de survie. Les chauves-souris reportent et réduisent leur quête alimentaire lorsque la lumière perturbe leur habitat, diminuant ainsi leurs chances de survie. En excès, la lumière artificielle empêche les amphibiens, actifs la nuit, de s'accoupler. La lumière artificielle perturbe donc directement la diversité des espèces. (MUL)

changer. A Surrein, des représentants de la jeune génération ont voté «contre la perte de la nuit». L'obscurité a une beauté propre, selon leur porte-parole qui s'est exprimé devant les habitants réunis. Le «silence presque audible de la nuit» est détruit

par la lumière artificielle: «À Zurich, on paierait cher pour qu'aucune lumière ne brille.»

Les nuits noires disparaissent

Quelques réverbères en plus, où est le problème? Le progrès a un prix. En échange d'une sécurité supposée accrue la nuit venue, la Suisse doit renoncer à la nuit. La lumière diffuse des villes et des installations industrielles et touristiques se répand même dans la campagne, habituée à une obscurité naturelle. Il y a 25 ans, près d'un tiers des espaces naturels en Suisse étaient dans l'obscurité la nuit, seuls 18 % l'étaient encore en 2009. Cette évolution n'a connu aucun répit ces dernières années.

Ce phénomène de «pollution lumineuse» touche également depuis longtemps les régions les plus reculées. Même les régions périphériques, dont la population ne cesse de diminuer, sont de plus en plus illuminées. C'est le cas de Surrein. Le village aujourd'hui éclairé compte 250 habitants. Au départ, lorsque le débat s'est ouvert sur l'éclairage des rues, le village comptait 400 habitants.

Quand les juges favorisent une lumière crépusculaire

La question inquiète les protecteurs de la nature et de l'environnement, mais pas seulement. Les autorités fédérales se déclarent également préoccupées. Si l'éclairage nocturne aug-



Une image suisse exceptionnelle: un ciel nocturne «non pollué» au-dessus du futur parc aux étoiles de Gantrisch, dans les Préalpes bernoises.

Photo Martin Mutti

mente comme en Suisse de 70 % en 20 ans, cela sera «dramatique», explique Alexander Reichenbach, chargé de la question de la pollution lumineuse à l'Office fédéral de l'environnement (voir entretien). Quant aux tribunaux, ils y voient également plus clair depuis quelque temps. Dans un jugement faisant date, le Tribunal fédéral a décidé en 2009 que les éclairages ornementaux devaient être éteints dès 22 heures. La question a ému les juges fédéraux, qui ont constaté que même les flancs de montagnes les plus raides étaient mis en valeur par des éclairages nocturnes. Dans le contexte de l'illumination très étendue du sommet du Pilate, ils ont estimé que «le spectacle naturel du crépuscule» ne devait pas être mis en péril. Ils ont déclaré que «les changements de couleur du sommet au crépuscule» étaient un bien à protéger.

En Suisse, les pionniers de la lutte contre la pollution lumineuse sont les ornithologues et les astronomes. Les observateurs d'oiseaux ont clairement expliqué que les oiseaux migrants étaient piégés par le halo lumineux surplombant les villes, où ils volent en cercle parfois jusqu'à mourir d'épuisement. Quant aux astronomes, ils déplorent que cette fenêtre sur l'univers ait été dérobée aux Suisses, les privant d'une possibilité d'élargir le champ de leur conscience: compter les étoiles filantes durant les nuits d'été, quand les Perséides, les Léonides ou les Orionides pénètrent l'atmosphère terrestre et entrent en combustion? Du passé. Se tenir main dans la main sous la Voie lactée? Terminé.

Georg Scheuter, président de la Société astronomique suisse, le dit avec fermeté: en Suisse, les citoyens ne

voient «plus jamais» la Voie lactée. Au lieu des 5000 étoiles que l'on peut observer à l'œil nu par nuit noire, seules quelques dizaines sont aujourd'hui visibles dans les agglomérations. En matière de pollution lumineuse, toutes les grandes villes suisses «jouent en première division».

Une clarté équivalente à 20 pleines lunes

Depuis 20 ans exactement, l'organisation non gouvernementale Dark Sky Switzerland se bat pour protéger la nuit. Avec un objectif évident, selon son directeur Rolf Schatz: en excès, la lumière artificielle menace la diversité de la faune nocturne et est nuisible pour les hommes. Si les hommes peuvent «fermer leurs volets la nuit», explique-t-il, «la nature, elle, ne le peut pas». Il a chiffré la progres-

sion de la pollution lumineuse en Suisse: les réverbères classiques éclairent l'environnement vingt fois plus fort que la lune la plus claire. «Si les êtres humains recevaient vingt fois la quantité de lumière solaire habituelle durant la journée, très vite, la situation deviendrait clairement intenable.» Rolf Schatz garde toutefois espoir. Les Suisses prennent conscience que «depuis longtemps, la quantité de lumière nocturne n'a plus rien de bénéfique.» Dans le même temps, de plus en plus de Suisses se défendent. Ils estiment qu'il existe «un droit de l'homme à disposer de nuits obscures».

Depuis longtemps, les hommes et les femmes de Dark Sky Switzerland ne sont plus seuls dans leur noble combat en faveur de l'obscurité. La question fait régulièrement l'actualité. La société suisse des ingénieurs et des architectes, SIA, qui fixe des normes contraignantes, a mis en vigueur en 2013 une directive de planification qui vise la «Prévention des émissions inutiles de lumière à l'extérieur» (SIA Norme 491). Mais Rolf Schatz reste préoccupé: le tournant technologique à lui seul n'est pas sans risques. Le rééquipement des éclairages publics avec des LED permet de faire des économies d'énergie. Ces lampes LED très efficaces en termes énergétiques risquent de générer «une hausse massive de la quantité de lumière». Cette efficacité énergétique induirait involontairement une nouvelle nuisance environnementale.

Label nuits noires exclusives

Lorsque la nuit s'apparente au jour, les nuits véritablement obscures deviennent un bien rare et précieux. Cette réflexion n'a pas échappé à la direction du Parc naturel de Gantersch dans les Préalpes bernoises. Le parc naturel, quasiment l'arrière-cour sous-exposée de Berne, souhaite faire de l'obscurité nocturne une caracté-



La nuit noire comme caractéristique distinctive: Nicole Dahinden veut créer le «Dark Sky Parc», premier parc aux étoiles labellisé de Suisse.

Photo Manu Friederich

La carte de la pollution lumineuse en Suisse le montre clairement: l'obscurité véritable a quasi déserté le pays.

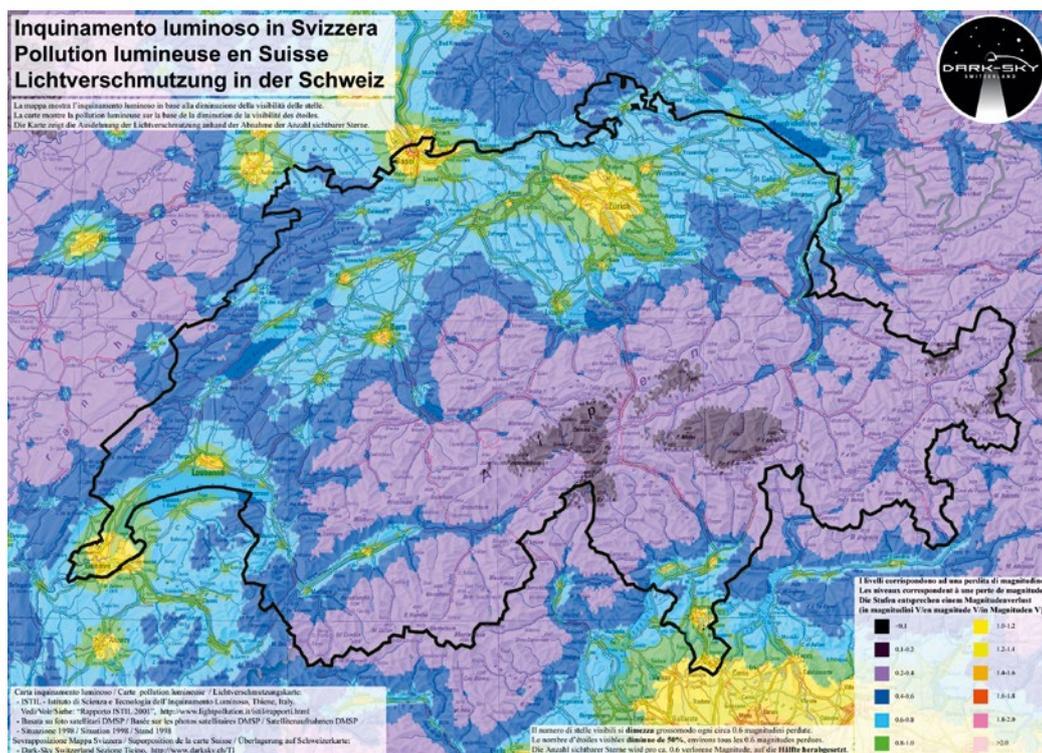
Carte de Dark Sky Switzerland

ristique distinctive. Il vise la certification «Dark Sky Park». À ce jour, l'International Dark Sky Association (IDA) a déjà décerné ce label à 37 régions dans le monde. La directrice du projet Nicole Dahinden espère que d'ici à 2019, son propre parc sera également labellisé. La région de Gantersch serait ainsi le seul et unique parc aux étoiles de Suisse. Pour obtenir ce label, toutes les communes présentes dans le parc naturel doivent jouer le jeu. Jusqu'à présent, elles font toutes preuve de bonne volonté. Par ailleurs, la zone d'ombre de 400 km² doit rester suffisamment sombre. La nuit, Nicole Dahinden arpente elle-même la nature, munie de ses outils de mesure, pour prélever des preuves. Premier résultat:

il fait ici plus sombre que sur bien des sommets alpins. Depuis cet endroit, lorsque l'on observe Milan la nuit, on voit clairement le halo de lumière qui se détache au-dessus de l'agglomération.

Devenir le premier parc aux étoiles pourrait être le rêve d'une région isolée cédant aux sirènes du marketing. Mais Nicole Dahinden n'a toute ambition commerciale. La protection du «bien immatériel qu'est l'obscurité» permet effectivement de toucher un public très varié. Mais le projet vise indéniablement à protéger la nature.

Une grande partie du parc naturel se situe dans une importante zone de protection des oiseaux. De nombreuses espèces menacées nichent ici. Beaucoup d'oiseaux migrateurs traversent la zone de partage des eaux du Gantersch et les oiseaux migrateurs ont besoin de ciels étoilés. Contrairement à beaucoup d'autres mesures en faveur de la protection de la nature, le fait de préserver les nuits étoilées ne semble importuner personne, explique Nicole Dahinden: «Le projet n'a rien de négatif.» Mieux: «En fait, personne ne peut être favorable à la pollution lumi-



Quand l'éclairage artificiel favorise la société 24h/24

Nous profitons de moins en moins de la lumière du jour et nous nous exposons toujours plus à la lumière artificielle. Ce processus modifie notre biologie, explique Alexander Reichenbach, spécialiste de la lumière à l'Office fédéral de l'environnement.

«Revue Suisse»: Monsieur Reichenbach, la lumière en soi est quelque chose de pur. Comment peut-on parler de pollution lumineuse?

Alexander Reichenbach: La lumière, c'est bien plus que de la lumière. Elle change fortement tout au long de la journée. Son intensité et sa composition spectrale évoluent. Lorsqu'une lumière inappropriée brille au mauvais moment, on peut parler de pollution lumineuse.

À quel moment la lumière pollue-t-elle?

Lorsque la lumière s'impose au-delà de sa fonction première, en termes d'espace, d'heure ou d'intensité. Comparativement à d'autres facteurs influençant l'environnement, la pollution lumineuse n'est pas un thème majeur. Il est vrai que d'un point de vue scientifique, nous commençons à peine à découvrir ses conséquences, l'éclairage électrique étant apparu il y a seulement un siècle. Par ailleurs, le tournant technologique pourrait avoir des répercussions dont nous ignorons encore tout aujourd'hui.



Pouvez-vous être plus clair?

On constate d'ores et déjà la forte influence de la lumière artificielle sur les êtres humains. Elle joue de façon majeure sur la tendance favorisant une société 24h/24. En outre, les nouveaux types de lumière ont une composition différente, intégrant une proportion de bleu plus importante. La proportion de bleu dans un spectre de lumière a une forte incidence biologique. Étant de moins en moins

exposés à la lumière naturelle dans la journée, nous subissons l'influence croissante de la lumière artificielle.

Quels sont les risques d'une exposition trop longue à une proportion importante de bleu?

Nous devons craindre un recul de la phase de sommeil. La production de la mélatonine, hormone qui nous prépare au sommeil, est retardée du fait de la forte proportion de bleu.

Les êtres humains recherchent la clarté et non l'obscurité. Comment les faire évoluer vers davantage de nuit et d'obscurité?

La plupart des personnes interpellées sur la question réagissent avec bonne volonté. Les urbanistes sont souvent prêts à prendre des dispositions pour lutter contre la pollution lumineuse. Bien sûr, ils sont également sensibles à la question du gaspillage d'énergie et des coûts inutiles.

Le balcon des voisins est éclairé la nuit par de petites lampes solaires qui changent de couleur. Cela apporte de la gaieté, non?

Il existe un arrêté du tribunal fédéral précisément au sujet de ces illuminations ornementales. Le tribunal a décidé d'éteindre à 22 h l'éclairage décoratif. En effet, les sources lumineuses petites et diffuses contribuent également à la pollution lumineuse et peuvent avoir des effets négatifs sur la flore et la faune. D'une façon générale, nous devons aujourd'hui utiliser la lumière avec discernement.

Regardons le ver luisant: il se moque totalement du fait que les nuits soient obscures. La pollution lumineuse ne l'affecte donc pas?

Non, c'est faux. La luciole prouve au contraire en quoi les nuits noires sont importantes. Si elles étaient noires précisément, nous pourrions voir à nouveau les merveilles de la nature comme la lueur des vers luisants. Aujourd'hui, les nuits sont souvent trop claires. Très peu de personnes ont déjà assisté au spectacle d'une nuit éclairée de lucioles.

INTERVIEW: MARC LETTAU

neuse.» Ceux qui souhaitent préserver les nuits obscures souhaitent également préserver leur santé.

Il y a au moins un public qui comprend parfaitement le combat de Nicole Dahinden. Les astronomes ont découvert il y a longtemps déjà les conséquences désastreuses de la pollution lumineuse. Il viennent régulièrement dans la région de Gantrisch. Cet îlot d'obscurité dans l'océan lumi-

neux de la nuit est devenu célèbre en Europe. Les astronomes amateurs organisent ici tous les étés des soirées sous les étoiles pour scruter ensemble l'infinité de l'univers. Les organisateurs prennent ces manifestations très au sérieux. Pour déplacer son véhicule la nuit, on doit utiliser le frein à main et en aucun cas la pédale de frein, car la lumière rouge des feux stop pourrait perturber l'obscurité.

Parc naturel de Gantrisch: www.gantrisch.ch

Astrovillage suisse à Lü (GR): www.alpineastrovillage.net

International Dark Sky Association IDA: darksky.org

MARC LETTAU EST RÉDACTEUR

À LA «REVUE SUISSE»

Les conséquences du Brexit pour la Suisse

Un franc plus fort, une Europe plus faible, des taux encore plus bas: le vote britannique en faveur du Brexit est lourd de conséquences pour l'économie suisse.

SIMON SCHMID

En juin, la Grande-Bretagne a décidé de quitter l'Union européenne (UE). Quel est l'impact de ce vote sur la Suisse et son économie? Il est multiple.

1. Les taux d'intérêt vont rester bas pendant encore quelque temps

Le Brexit restera dans les annales comme le krach boursier le plus inoffensif de l'histoire. Certes, au matin du 24 juin, une grande fébrilité régnait à New York, Londres et Tokyo – panique qui s'est toutefois estompée en quelques jours. Dès les premières semaines de juillet, la Bourse de Zurich avait déjà compensé ses pertes. Pourquoi? Entre autres parce que les investisseurs ont compris que le référendum n'aurait quasiment aucune conséquence concrète dans l'immédiat. Les négociations entre la Grande-Bretagne et l'UE devraient durer deux ans, voire plus. Il est encore tout à fait impossible de savoir quels liens économiques les uniront. Peut-être le Royaume-Uni entretiendra-t-il d'ailleurs avec l'Europe des relations relativement étroites, par le truchement de l'Espace économique européen?

La reprise boursière a toutefois une explication supplémentaire: une nouvelle baisse des taux. En effet, les grandes banques centrales comme la Réserve fédérale ou la Banque centrale européenne devraient continuer d'appliquer une politique monétaire très généreuse, ce qui dope les cours des actions. De fait, l'argent doit rester bon marché car la reprise ne s'annonce toujours pas, notamment en Grande-Bretagne. Là-bas, dans le sillage du Brexit, la Banque d'Angleterre a même abaissé son taux directeur à un niveau histori-

quement bas, en prévision d'un effondrement économique marqué.

Ces évolutions défavorables ont un impact sur la Suisse. En effet, les rendements des emprunts de la Confédération à 10 ans se sont entre-temps établis à -0,5% – un record. La perspective de la normalisation espérée des taux dans le monde s'éloigne donc encore un peu plus. Cela signifie également que la Banque nationale suisse (BNS) est vouée à maintenir quelque temps encore des taux négatifs, et que les investisseurs internationaux et les détenteurs de trésorerie élevée se tiendront donc à distance du franc. Pour les caisses de pensions ou d'assurance maladie notamment, qui possèdent beaucoup de liquidités, c'est un coup dur.

2. La pression sur le franc reste forte

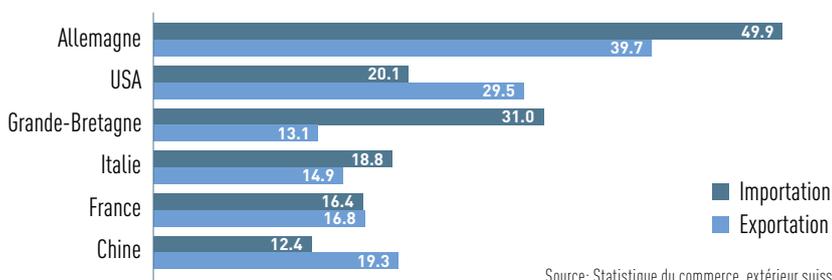
La Banque nationale suisse a bien résisté à la première tempête d'après-Brexit. Le cours de l'euro, tombé de 1,10 à 1,06 franc peu après le scrutin, a déjà regagné du terrain, s'établissant aux

ter des devises étrangères. Cela étant, la Banque nationale est toujours très sollicitée. En effet, le marché des devises reste très fragile et la pression sur le franc suisse ne devrait pas diminuer. Selon les observateurs, la BNS devrait continuer de recourir aux achats de devises comme première ligne de défense, de manière à conserver un taux de change à 1,08 franc. Si les tensions en Europe se renforcent encore, elle pourrait éventuellement de nouveau abaisser ses taux, pour stabiliser le taux de l'euro aux alentours de 1,05 franc.

3. Pertes à l'exportation et dans le secteur du tourisme

La Grande-Bretagne accueille 6% des exportations suisses. Quant à l'Europe, elle importe 40% des ventes de produits suisses à l'étranger. La reprise poussive de ces marchés s'était révélée un précieux soutien de l'économie helvétique après le choc lié à l'annulation du taux de change plancher entre le franc et l'euro. Or, si non seulement les

Principaux partenaires commerciaux en 2015 (en milliard de francs)



Source: Statistique du commerce extérieur suisse

alentours de 1,08 ou 1,09 franc, grâce à la communication claire de la BNS et à ses interventions sur les marchés des devises. Alors que la campagne du Brexit battait son plein, la BNS a dépensé 11 milliards de francs pour ache-

investissements mais également les dépenses de consommation reculent dans ces régions, cela a aussi un effet sur les entreprises suisses. Outre le secteur pharmaceutique, qui résiste bien à la crise, la plupart des secteurs exporta-

teurs devraient ressentir les conséquences du Brexit. Pour le secteur du tourisme déjà malmené – au premier semestre, il a accusé un repli du nombre de nuitées –, ce sont là de mauvaises nouvelles. En règle générale, 700 000 Britanniques se rendent en Suisse chaque année. Avec l'atonie de la livre, nombre d'entre eux vont désormais rester au Royaume-Uni. Et même s'ils font le déplacement jusqu'à Lucerne, Mürren ou Verbier pour leurs vacances, leur budget souvenirs et gastronomie sera moins important. Toujours est-il qu'en août, Theresa May a passé ses vacances à Zermatt. Son séjour est tombé à point nommé: la nouvelle première ministre de la Grande-Bretagne, prenant la pose devant les montagnes suisses en pantalon de marche, polo et bâtons de randonnée, a déclaré aux médias britanniques à quel point il faisait bon se promener dans les Alpes suisses.

Mais les banques, elles, ne bénéficient pas d'une telle publicité. Les établissements tels que Credit Suisse ont souffert en Bourse, et le cours de la deuxième plus grosse banque de Suisse est même temporairement passé sous les 10 fr. Les institutions financières locales ne sont toutefois pas les seules à traverser une période difficile. La baisse des taux obère les revenus partout en Europe. De l'Italie à l'Allemagne, les banques souffrent d'une rentabilité en berne et de perspectives incertaines.

4. L'union avec l'Europe est reléguée au second plan

Le Brexit a définitivement fermé la porte à une mise en œuvre rapide et intégrale, dans le sens espéré, de l'initiative contre l'immigration de masse. Il est généralement admis que l'UE se gardera de faire des concessions en matière d'immigration tant que dureront les négociations avec la Grande-Bretagne. D'un autre côté, ce constat politique a poussé à accélérer la recherche d'une solution sans l'UDC. Un compromis se dessine, selon lequel l'initiative

serait finalement mise en œuvre en assouplissant les conditions de la priorité aux ressortissants. En conséquence de cette proposition du PLR, les employeurs doivent d'abord notifier leurs postes vacants aux offices régionaux de placement en Suisse, avant de procéder au recrutement d'un candidat à l'étranger. En outre, une clause de sauvegarde régionale et sectorielle doit être appliquée, conformément aux propositions



Un bon présage?
La première ministre britannique, Theresa May, a passé ses vacances d'été en Suisse, avec son mari Philip.

Photo Keystone

du PDC. Les experts n'excluent pas qu'un tel train de mesures, dépourvu de nombres maximums et autres contingents et, par là même, compatible avec les principes de l'UE, puisse être entériné avant le 7 février 2017.

Reste à savoir dans quelle mesure cette solution parviendrait à réduire l'immigration. Pour les entreprises suisses, qui dépendent d'un contexte stable et d'une immigration modulable, cette mesure serait toutefois positive.

5. La réaction en chaîne, scénario catastrophe du monde politique

Le oui au Brexit a donné un élan supplémentaire aux nationalistes. Les personnalités politiques de la droite conservatrice comme Marine Le Pen veulent à présent faire prévaloir l'hostilité à l'UE et à l'euro. Leur argumentation, selon lequel l'intégration européenne a apporté à leurs pays plus

d'inconvénients que d'avantages, est étayée par l'évolution économique. D'après les indicateurs du dernier trimestre, la conjoncture dans l'espace européen est restée fragile. Seule l'Allemagne a enregistré une croissance positive, alors qu'en France et en Italie, c'est la stagnation qui prévaut.

En novembre, le projet européen sera de nouveau mis à l'épreuve. En effet, l'Italie se prononcera sur une ré-

forme de sa constitution – scrutin au cours duquel le premier ministre Matteo Renzi jouera également son avenir politique. En 2017 aura lieu l'élection présidentielle en France. La victoire aux urnes de mouvements eurosceptiques comme le Front national français ou le Movimento 5 Stelle italien pousserait l'Europe sur la voie de la désintégration. D'ores et déjà, seuls 49 % des Italiens considèrent que la monnaie unique européenne est un avantage.

Il est très difficile d'imaginer les répercussions d'un tel scénario sur le marché financier. Assurément, le franc suisse atteindrait des niveaux records. Que la Suisse se le dise: si un pays comme l'Italie sort de l'UE, une augmentation du chômage et une récession seraient au minimum les conséquences d'ores et déjà prévisibles.

SIMON SCHMID EST ÉCONOMISTE EN CHEF POUR LA «HANDELSZEITUNG».

La Genève internationale résiste à la concurrence

L'accueil d'organisations internationales attise de nouveaux appétits mondiaux. Chère et engorgée, Genève ne perd pourtant rien de son attrait. Près d'un milliard de francs seront investis pour des travaux de rénovation des bâtiments onusiens.

STÉPHANE HERZOG

Comment une ville-canton de seulement 500 000 habitants peut-elle être à ce point privilégiée par les nations du monde entier comme lieu de rencontres? Autre question: cette situation exceptionnelle perdure-t-elle dans le temps, dans un contexte de cherté de la vie en Suisse, sur un territoire où «les possibilités de logement à proximité du lieu de travail sont très limitées, où le réseau routier souffre d'une saturation notoire, sans oublier une faiblesse de l'offre en transports publics», selon les termes d'une analyse publiée fin 2015 par l'Observatoire de la Fondation pour Genève.

Paradoxe, soulignent les auteurs de ce texte, «alors même que la densité d'acteurs dans la Genève internationale n'a jamais été aussi grande, la question de la capacité de Genève à rester, avec New York, un des deux centres majeurs de la gouvernance internationale se pose régulièrement et avec insistance». La concurrence vient d'Asie, notamment, où des pays exigent leur part de gâteau pour accueillir sur leur sol les organisations internationales (OI).

L'attrait de la densité diplomatique

«Je suis optimiste», réagit Guy Mettan, directeur du Club suisse de la presse, qui voit trois raisons principales à la stabilité de cette place face aux appétits de villes comme Budapest, Abu Dhabi, Nairobi ou encore Songdo, en Corée du Sud. «Primo, Genève a élargi

et favorisé depuis 15 ans l'accueil de missions diplomatiques. Or c'est le nerf de la guerre, car l'installation d'une ambassade coûte cher et les pays choisissent le meilleur endroit, le plus dense diplomatiquement, où envoyer leurs représentants.» Les chiffres confirment cette analyse. Ces dix dernières années, Genève a accueilli 20 nouvelles missions permanentes auprès de l'Office des Nations Unies à Genève et d'autres organisations internationales, la ville comptabilisant désormais 175 missions indique le Département présidentiel genevois. En 2013, un groupe d'étude sur la Genève internationale notait 21 délocalisations partielles les cinq dernières années, contre 18 installations. L'équilibre semble donc maintenu.

Une ville deux fois neutre

Deuxième atout du canton, «Genève n'est pas Berne», s'amuse Guy Mettan. «N'étant pas une capitale, la ville ne représente pas une nation. Située dans un pays neutre, elle n'appartient pas non plus à une organisation transnationale et ne peut donc être soupçonnée d'avoir un agenda politique pour l'OTAN ou l'Union européenne. Ainsi, les États membres des Nations unies ne servent pas la soupe à la Suisse en s'y rendant, mais ils défendent leurs intérêts régionaux», continue le directeur du Club suisse de la presse. Alors que les tensions demeurent vives en Ukraine, et que la guerre ensanglante le Proche-Orient,

la double neutralité genevoise continue donc d'assurer au canton une position privilégiée.

En comparaison internationale, indique le rapport de la Fondation Genève, le canton est également le premier centre de gouvernance mondiale, avant New York, au niveau du nombre de conférences et de réunions internationales qui s'y tiennent annuellement, à savoir autour de 2700. «Atteindre ce niveau de diplomatie universelle demanderait des efforts considérables si la Suisse devait aller à Vienne ou Oslo pour jouer ce rôle», résume le conseiller national Carlo Sommaruga (GE/PS).

Crise autour du financement des rénovations

En avril, alors qu'une crise secouait Genève autour de dysfonctionnements de la Fondation pour les organisations internationales (la FIPOI, chargée de piloter les rénovations des bâtiments onusiens), l'avocat avait indiqué dans la presse romande avoir constaté à Berne «une érosion du soutien de la Genève internationale.» Or cet agacement des élus ne s'est pas vérifié au moment de voter les crédits pour des travaux dans la Genève internationale, relève-t-il. En juin, le Parlement genevois a à son tour validé des crédits pour des rénovations (voir ci-contre). Il a aussi décidé au passage de supprimer une autre fondation, la FCIG, dédiée à l'accueil d'organisations non gouvernementales. L'opération a permis de mettre

la main sur des avoirs estimés à 28 millions de francs. L'événement est anecdotique, estime Guy Mettan. Carlo Sommaruga, lui, y voit un signe de désintérêt du canton et de la Confédération pour ces organisations. «Il s'agit de maintenir et de développer à Genève des conditions cadres optimales pour que la société civile et les ONG puissent jouer leur rôle, fondamental pour le bon fonctionnement des institutions onusiennes et de la gouvernance mondiale», défend-il.

L'affaire de la FIPOI étant close, le canton semble prêt à continuer à te-

nir son rôle de «boîte à outils du monde global», comme la nomme Guy Mettan. Le président de la Fondation pour Genève, le banquier genevois Ivan Pictet, semble lui aussi serein. «Même au siècle des communications électroniques ultra rapides, la nécessité subsiste pour les responsables de se rencontrer physiquement et d'échanger leurs vues directement», relève-t-il.

L'homme voit se dessiner deux tendances pour le futur: «Une coopération internationale avec des formes moins rigides que celles mises au point au lendemain de la Seconde

Guerre mondiale.» Et une croissance des partenariats public-privés, citant comme exemple le Fonds mondial, institution financière conçue en 2002 pour accélérer la fin des épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme, et basée à Genève.

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»

La Suisse participe à la rénovation des bâtiments des organisations internationales

Genève et la Suisse consentent à des investissements sans précédent pour consolider les infrastructures appartenant aux organisations internationales.



Le Palais des Nations, avec ses 3000 occupants, constitue le plus gros morceau de ces travaux. Le budget de rénovation des bâtiments de l'Office des Nations unies s'élève à 836,5 millions de francs, dont 400 millions prêtés (sans intérêts) par la Suisse et Genève. Le crédit du Parlement suisse – 292 millions – sera soumis aux Conseil des États cet automne avec les projets de crédits pour l'OMS et le BIT.



La rénovation et l'extension du siège de l'Organisation mondiale de la santé ont été devisées à 250 millions de francs. Les autorités suisses envisagent d'accorder un prêt d'un montant maximal de 140 millions de francs, selon le Département présidentiel genevois (PRE).



Le bâtiment du Bureau international du travail, siège de l'organisation éponyme, est en rénovation depuis 2015. Les coûts totaux ont été devisés à 205 millions de francs. La Confédération planche sur un prêt de 70 millions de francs.



L'Union internationale des télécommunications, dont on a craint un moment le départ, nécessite une rénovation. La Suisse étudie les modalités d'un prêt de 150 millions de francs pour participer au financement de ce projet.



Le bâtiment de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant rouge sera rebâti. La Confédération prévoit un prêt de 59 millions de francs. Le message parlementaire est en cours d'instruction à Berne, indique le PRE.



Enfin, le Conseil fédéral a adopté en avril un message relatif à l'octroi d'un prêt de 9,9 millions de francs pour la rénovation des façades du bâtiment du siège du Comité international de la Croix-Rouge. Ce projet de prêt sera traité par le Parlement suisse cette année.

Une nouvelle constellation sous la coupole du Palais fédéral

Une majorité de droite renforcée entre les luttes de pouvoir et un «tournant pour les partis bourgeois», une gauche isolée et en état d'alerte: peu à peu, les nouveaux rapports de force se mettent en place sur l'échiquier politique.

JÜRIG MÜLLER

Les socio-démocrates tirent la sonnette d'alarme: la majorité bourgeoise aurait «perdu tout sens des responsabilités concernant l'intérêt général du pays et le bien commun». Qui plus est, «La majorité de droite progresse en force, avec à sa tête l'UDC. L'ordre du jour n'est plus au consensus. L'UDC définit les grands axes, le PLR et le PDC les suivent docilement.» Cette analyse succincte mais non moins détonante du PS figure dans un «Appel à une politique d'opposition constructive» du 25 juin.

Ce mot d'ordre s'inscrit dans l'histoire du parti. En 1984, suite au refus de l'élection au Conseil fédéral de Lilian Uchtenhagen, la candidate officielle du Parti socialiste (PS), le président du parti Helmut Hubacher déclare, lors d'un congrès du PS, qu'il est favorable au maintien du PS dans le gouvernement et à la poursuite d'une politique d'opposition constructive. Dans les faits, la portée de cette déclaration s'est révélée limitée. Pourtant, cette déclaration de 1984 resurgit mot pour mot aujourd'hui.

«Politique agressive de cadeaux fiscaux»

L'état d'alerte des socio-démocrates remonte aux élections parlementaires d'octobre 2015 qui ont renforcé les partis de droite. Par ailleurs, l'UDC, le PLR et le PDC ont à leur tête depuis le printemps dernier de nouveaux chefs de file – Albert Rösti, Petra Gössi et Gerhard Pfister – issus eux-mêmes de l'aile droite de leurs propres partis. Selon le président du PS Christian Levrat, les partis de droite suivent une politique agressive de cadeaux fiscaux. Le président du Parti socialiste cite l'exemple

Christian Levrat, président du PS, ici à l'assemblée des délégués du PS Suisse en juin 2016 à Coire, se dit en faveur d'une nouvelle politique d'opposition constructive de son parti.

Photo Keystone



éloquent de la 3^e réforme de l'imposition des entreprises. À elle seule, elle coûterait environ 1,5 milliard de pertes fiscales pour la Confédération. Le PS a donc lancé un référendum contre cette réforme, ouvrant ainsi un premier champ de bataille dans sa politique d'opposition constructive.

La conseillère nationale bernoise Regula Rytz, présidente du parti des Verts, évoque «l'heure des idéologues» chez les partis bourgeois et de droite. Le clientélisme politique à court terme a remplacé la recherche d'un équilibre social. La ligne politique suivie sur les plans financier et fiscal est particulièrement agressive. Mais cette politique de démantèlement massive, qui remet en question l'engagement international et le système de formation du pays, n'a pas échappé au peuple Suisse, ce qui pourrait rapidement compliquer la tâche des politiques. Regula Rytz souligne également le fort glissement du PDC à droite. La stratégie énergétique a par exemple encore bénéficié au parti durant la dernière législature, mais désormais, «il participe à la réduction des objectifs».

Le PDC semble changer d'orientation sous la houlette de son nouveau

président Gerhard Pfister. Ce dernier affiche en effet un programme ambitieux. Plusieurs mois avant les élections à l'automne 2015, il rédigeait dans la «Basler Zeitung» un article intitulé «Gedanken zu einer bürgerlichen Trendwende» (Réflexions sur un tournant des partis bourgeois). Au sein du Parlement, «le parti socio-démocrate impose son calendrier sur des questions clés» alors même que les partis bourgeois bénéficient d'une nette majorité. La raison? Le PLR et le PDC ont trop élargi leur programme. Une «renaissance de la politique bourgeoise» est nécessaire. Mais pour cela, «l'UDC doit limiter sa radicalisation, le PLR ses revendications et le PDC son calendrier arbitraire».

Un tournant des partis bourgeois?

C'est une critique claire adressée à son prédécesseur Christophe Darbellay, qui entretenait des liens étroits avec les petits partis centristes des Vert' libéraux et des bourgeois-démocrates (PBD). Dans un article paru dans le numéro de juin du magazine «Schweizer Monat», Gerhard Pfister prend clairement ses distances par

rapport à ces deux partis. «Ils ne jouent aucun rôle dans le tournant des partis bourgeois», déclare le nouveau chef du parti. Le tournant, terme souvent employé, Gerhard Pfister l'entrevoit en premier lieu dans les «positions communes» avec l'UDC et le PLR.

Mais les trois partis doivent encore trouver une position commune sur des questions déterminantes. Le conseiller national bernois et président de l'UDC Albert Rösti se montre plus réservé dans un entretien qu'il a accordé à la «Revue Suisse». La collaboration entre les trois nouveaux chefs de parti est certes excellente et se déroule dans un «climat de confiance». Mais les chefs de parti n'ont pas de projet commun et ne collaborent qu'au cas par cas. Par ailleurs, les têtes de parti jouent un rôle moindre que les rapports de force qui ont évolué au sein du Parlement et du Conseil fédéral. On peut toutefois noter une «certaine amélioration» dans les domaines de la fiscalité et des redevances, avec la 3^e réforme de l'imposition des entreprises. Concernant la stratégie énergétique également, quelques cas problématiques ont pu être réglés et d'anciennes décisions du Parlement, renversées.

Une politique européenne sans unité des partis bourgeois

Mais cela ne doit pas masquer les profondes divergences qui existent au sein des partis bourgeois, notamment en matière d'asile, de migration et de politique européenne. Pour Albert Rösti, la position du PLR au sujet de l'initiative contre l'immigration de masse est gênante, car les libéraux sont contre une mise en œuvre systématique de cette initiative. Albert Rösti déclare également «décevante» la position du Conseil fédéral, qui malgré une nette majorité UDC/PLR, prend plusieurs décisions de gauche.

Pour Petra Gössi, conseillère nationale du canton de Schwytz et présidente de PLR Suisse, très peu de

choses ont finalement changé: «Le Parlement ne fonctionne pas très différemment depuis les élections de 2015, il existe encore des majorités variables». Sur les questions de politique sociale, il est très probable que l'on assiste à des ententes entre le PLR et le PS. Les questions de politique financière, fiscale et économique dominant actuellement l'ordre du jour, des accords sont trouvés en premier lieu parmi les partis bourgeois, facilités également par la mise en place de majorités plus nettes.

Toutefois, Petra Gössi critique l'UDC sur un point central: «L'UDC met tout en œuvre pour faire échouer les accords bilatéraux avec l'UE. Elle joue un jeu dangereux. Nous ne souhaitons pas fixer de limites ou des contingents dans la mise en œuvre de l'initiative en faveur de l'immigration de masse. Pour le PLR, la conclusion des accords bilatéraux est la priorité».

Pour Claude Longchamps, politologue et responsable du centre de recherche GfS Berne, le PLR a tracé des lignes rouges claires parce qu'il souhaite sauver absolument les accords bilatéraux pour des raisons économiques. Sur cette question, les libéraux et la gauche partagent des positions communes. Mais depuis les élections de l'année dernière et du fait de la présence de nouveaux présidents à la tête des trois partis bourgeois, la marge de manœuvre du PS s'est considérablement réduite. Comme avant, le Conseil des États ne fonctionne pas vraiment de manière partisane, mais il compte toujours son lot d'alliances variables et de conseillers aux États qui sortent des rangs. Au sein du Conseil national et du Conseil fédéral toutefois, un changement d'orientation se dessine clairement.

Plus de majorité d'origine

Claude Longchamps explique qu'au Conseil fédéral, le PS a perdu sa majorité d'origine en raison de la double

représentation de l'UDC et du PLR. Jusqu'à présent, cette majorité avait fonctionné grâce à la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, issue du petit parti du PBD. «Le tournant énergétique mais aussi la politique bancaire reposait sur la constellation suivante: 2 PS, 1 PDC et 1 PBD.» Le conseiller fédéral PLR Didier Burkhalter est donc devenu aujourd'hui une pièce maîtresse de l'échiquier. Si son vote rejoint parfois celui du centre-gauche, «il n'est pas rattaché à cette constellation», explique Longchamps. Bien au contraire: son vote est étroitement surveillé, notamment par l'UDC, qui voit dans le PLR son principal partenaire.

Le politologue note également une lutte de pouvoir entre le PLR et le PDC. Avec à leur tête le nouveau président, Gerhard Pfister, les démocrates-chrétiens souhaitent être considérés, par rapport au PLR, comme le parti qui défend le mieux les valeurs économiques; ils sont également prêts à collaborer davantage avec l'UDC qu'avec le PLR sur les questions de politique agricole et commerciale. Gerhard Pfister souhaite davantage positionner le PDC comme nouvelle force du centre et défend des valeurs conservatrices en matière de politique sociale et familiale. «Son prédécesseur Christophe Darbellay regardait à gauche et à droite et prenait ce qui l'intéressait», dit Claude Longchamps. Cela laissait une certaine marge de manœuvre au PS. Le président du PS Christian Levrat a pu, avec des «offres raisonnables» faites au PDC et PBD dans quelques domaines politiques, trouver les majorités nécessaires et participer ainsi également au calendrier politique. Mais cela ne fonctionne plus aujourd'hui: «La gauche ne dispose plus de plan de bataille qui lui permettrait de trouver de manière active des majorités», selon Claude Longchamps.



Énergie nucléaire: le peuple prend les commandes

Le 27 novembre prochain, si les Suisses approuvent une initiative des Verts, ils pourront fermer les centrales nucléaires.

JÜRIG MÜLLER

La catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011 marque le début de la lente sortie des Suisses du nucléaire. Avant 2011, différents cantons et villes avaient déjà envisagé cette hypothèse et commencé à faire une croix sur l'énergie nucléaire, comme les villes de Bâle, Berne, Saint-Gall, Lucerne et Aarau. Les habitants de Zurich ont approuvé en juin dernier, avec plus de 70 % des voix, la vente d'ici à 2034 des parts de la ville dans les centrales de Gösigen et Leibstadt mais aussi dans les centrales françaises du Bugey et de Cattenom. Cette décision jugée déterminante pour la gauche et les Verts est apparue sans conséquence sur l'exploitation des centrales nucléaires pour la politique symbolique du PLR.

Ce qui peut être vrai, mais à court terme seulement. Cet automne en effet, une décision pourrait avoir d'importants retentissements. Le 27 novembre, la question controversée et vivement débattue par étapes de l'avenir de l'énergie nucléaire en Suisse sera définitivement réglée: le peuple se prononcera sur l'initiative populaire lancée par les Verts «pour la sortie programmée de l'énergie nucléaire». L'initiative demande d'interdire la construction de nouvelles centrales nucléaires et entend limiter la durée d'exploitation des centrales existantes à 45 ans maximum. Si l'initiative est approuvée, les centrales de Beznau I et II ainsi que Mühleberg devront être fermées au bout d'un an, celle de Gösigen en 2024 et celle de Leibstadt, la dernière des cinq centrales suisses, en 2029. Si des problèmes de sécurité apparaissent, les centrales devront être débranchées plus tôt encore. Par ailleurs, l'initiative exige que des mesures soient prises en vue d'un tournant énergétique, en matière d'économie d'énergie, d'efficacité énergétique et de développement des énergies renouvelables.

Le Conseil national refuse toute restriction

Les Verts ne sont pas les seuls à demander une restriction de la durée d'exploitation des centrales nucléaires. Dans le cadre de la Stratégie énergétique 2050 décidée par le Conseil fédéral, le Conseil national a également déclaré l'année dernière être favorable à une restriction à 60 ans de la durée de vie des centrales les plus anciennes. Le Conseil des États ne l'entendant pas de cette oreille et le vent ayant tourné sur la scène politique suite aux élections de l'automne 2015, le Conseil national est revenu sur sa première décision en mars 2016: désormais, il ne souhaite plus restreindre la durée de vie des centrales.

Que reste-t-il de la décision de principe du Conseil fédéral et du Parlement concernant une sortie du nucléaire, sinon «une interdiction vacillante de construire de nouvelles centrales nucléaires, ancrée dans la loi sur l'énergie», explique Jürg Bieri, directeur de la Fondation Suisse de l'énergie (FSE), extrêmement critique en ce qui concerne les questions nucléaires. Il estime qu'une sortie ordonnée du nucléaire per-

mettrait d'organiser le remplacement de l'énergie nucléaire par des énergies renouvelables. Par ailleurs, le fait de définir au préalable une date de fermeture des centrales permet de sécuriser la planification et l'investissement pour les centrales nationales. Durant les débats au sein du Parlement, la conseillère nationale bernoise des Verts Regula Rytz a déclaré que sans restriction de la durée de vie des centrales, la Stratégie énergétique n'était pas une véritable sortie du nucléaire.

«Une véritable ineptie»

Les opposants bourgeois à l'initiative expliquent que les centrales suisses comptent parmi les plus sûres au monde. La sécurité de l'appro-



En cas de oui à l'initiative «Sortir du nucléaire», il faudrait débrancher notamment la centrale de Beznau dans un an. Photo Keystone

visionnement a également été débattue au sein du Parlement. Si la Suisse doit fermer très vite ses centrales, ses importations en énergie produite par des centrales nucléaires, au charbon et au gaz augmenteront. Le conseiller national PDC Daniel Fässler du canton d'Appenzel Rhodes-Intérieures a qualifié cette situation de «véritable ineptie écologique et économique». Et le conseiller national PLR bernois Christian Wasserfallen a qualifié d'utopique le projet de remplacer 40 % des besoins en énergie de la Suisse en 10 ans par d'autres sources d'énergie.

Quel que soit le résultat de la votation du 27 novembre prochain, la date de mise hors service est déjà fixée pour l'une des centrales nucléaires: le 20 décembre 2019, Mühleberg, près de Berne, sera débranchée. Les Forces motrices bernoises sont les premiers exploitants à s'atteler concrètement à la sortie du nucléaire. Pas pour des raisons politiques, mais économiques. Le rééquipement demandé par l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire, IFSN, n'est plus utile selon l'entreprise.

New York, ville de l'amour et de la mort

Des livres tels que «Museum des Hasses» et «Die Ballade von der Typhoid Mary» révèlent à quel point Jürg Federspiel a fait de New York sa deuxième patrie.

CHARLES LINSMAYER

On pourrait le reconnaître entre tous, avait estimé Werner Weber lorsqu'en 1961, Jürg Federspiel, né le 28 juin 1931 à Kempptal, s'était présenté avec ses nouvelles «Orangen und Tode» parmi des débutants tels que Paul Nizon et Peter Bichsel. Plus tard, ses œuvres ont révélé non seulement des faits magnifiquement documentés, mais également une affinité pour les thèmes que sont l'amour et la mort. Son premier ouvrage débute par la description d'un homme qui se suicide à l'aide d'une carabine. L'opus trouve sa suite thématique dans «Museum des Hasses», de 1969, évocation peu élogieuse d'un New York où le jeune Suisse ne voit dans un premier temps que des lames de rasoir et qui le submerge de visions liées à la mort et à la sexualité.

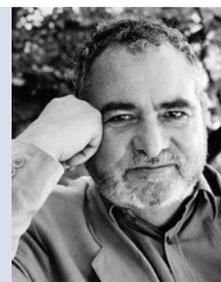
Jürg Federspiel a vécu à Paris et à Berlin, mais son arrivée à New York, en 1967, le plonge dans «une euphorie totale». Sans jamais couper les ponts avec la Suisse, il passe alors, jusqu'à la fin, une partie de l'année dans cette ville, qu'il évoque littérairement dans «Museum des Hasses» mais aussi dans «Ballade von der Typhoid Mary», «Die beste Stadt für Blinde», «Wahn und Müll» et «Stimmen in der Subway», tout en restant proche de ses thèmes de prédilection, l'amour et la mort.

Son livre le plus célèbre, «Typhoid Mary», raconte les péripéties de Maria Caduff, une cuisinière grisonne imaginaire qui, à l'image du personnage historique de Mary Mallon (1869–1938), apparaît comme un ange de la mort qui transmet le typhus lors de son passage à New York, sans en décéder elle-même. Hormis le fait qu'il anticipe involontairement une maladie jumelle du SIDA par la sexualité, ce roman livre aussi le mot clé d'une tendance qui s'est depuis longtemps confirmée. Le Dr Rageet diagnostique à Mary «une indifférence qui nous saisit parfois, nous frappant désormais comme la dernière peste de l'âme, vraisemblablement définitive. Un fantôme nous hante, celui du désespoir».

De même, «Geografie der Lust» (1989), l'œuvre la plus sensuelle de Federspiel, qui relate les spectaculaires conséquences du tatouage que le Milanais Lebemann Robusti fait apposer sur le postérieur de la belle Laura, propose une perspective tournée vers l'avenir. En effet, quelque part au firmament apparaît l'inscription: «Le temps de la honte est révolu. Dieu nous a pardonné. Notre peau nous habille. Elle nous appartient!»

Pour Federspiel, la mort n'était pas un motif littéraire, mais un défi existentiel. En 1949 déjà, à Davos, lorsqu'il doit regarder son père atteint de la tuberculose fermer le robinet d'oxygène, il reconnaît: «On ne peut pas contredire les morts, on doit les visiter dans les retranchements que nous leurs avons inventés.» En 1959, il doit se faire retirer la moitié d'un poumon pour pouvoir survivre, non sans handicap. Mais en 1997, alors qu'il envisage de faire du Davos de sa jeunesse le théâtre d'un roman, une polyneuropathie doublée de la maladie de Parkinson l'obligent à renoncer. L'amour restera lui aussi un désir qu'il ne concrétisera jamais, ni avec Esther Vilar («Der dressierte Mann»), gracieuse antiféministe, ni lors d'une liaison ultérieure avec une femme, avec qui il se retirera dans un village thurgovien. Zoë Jenny a été témoin de son dernier séjour à New York. Dans «Spätestens morgen» (2013), elle fait état de velléités affectueuses d'un Jürg Federspiel pris d'une forte mélancolie, sur un banc public de New York en automne 2006. «Quatre heures du matin, c'est l'heure des exécutions», avait-il confié à sa jeune amie. Et c'est précisément à cette heure qu'il a dû se donner la mort, dans le Rhin, à Bâle, le 12 janvier 2007, dans l'anonymat.

BIBLIOGRAPHIE: les œuvres de Jürg Federspiel sont disponibles en allemand chez Suhrkamp.



«Au cœur de la nuit, je regardais par la fenêtre du quatorzième étage. La vue sur New York et ses dizaines de milliers de lumières est véritablement impressionnante. Je me demandai alors si chacune d'entre elles ne symbolisait pas le désir d'un homme d'être roi au moins pour une nuit, dans l'obscurité de millions de déceptions.» (Extrait de: «Manhattan und ein Boxer» dans «American Dreams», Zurich, 1984.)

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

«Nous sommes Suisses, nous ne sommes pas des excentriques»

Après quatre ans d'absence, les Lovebugs sont de retour avec un nouvel album intitulé «Land Ho!». Entretien avec Adrian Sieber, le chanteur du groupe, sur le fait d'être Suisse dans l'univers de la musique pop et sur ses attentes vis-à-vis de l'étranger.



INTERVIEW: MARKO LEHTINEN

«Revue Suisse»: Les Lovebugs reviennent avec un nouvel album après une pause de quatre ans. Vous êtes aujourd'hui tous pères de famille.

Adrian Sieber: Oui, notre batteur Simon Ramseier est lui aussi devenu papa. Il a eu une petite fille il y a quelques mois.

Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour sortir ce nouvel album?

En réalité, «Land Ho!» était terminé depuis un an. Mais nous avons trouvé que certains passages ne sonnaient pas tout à fait juste. Nous avons donc remixé l'album que nous avons enregistré à Berlin et en avons profité pour rajouter

quatre nouveaux titres enregistrés chez nous à Bâle dans le studio de notre guitariste Thomas Rechberger.

Vous avez commencé par enregistrer à la «Funkhaus», la maison de la radio de l'ex-Allemagne de l'Est. Pourquoi avoir choisi Berlin?

Notre producteur Marco Jäger habite là-bas. Originaire de Berne, il s'est installé à Berlin il y a quelques années.

La Suisse possède pourtant des studios qui n'ont rien à envier à ceux de Berlin.

C'est tout à fait vrai. La «Funkhaus» est un studio de grande qualité, mais nous pouvons enregistrer tout aussi bien en Suisse. Et c'est comme ça depuis long-

temps déjà. Certaines pointures telles que Queen, David Bowie ou Deep Purple sont venues en Suisse il y a des dizaines d'années. À l'inverse, partir enregistrer à l'étranger peut être très stimulant pour un groupe suisse. Surtout lorsqu'on a une famille, c'est un vrai plus que de pouvoir s'échapper l'espace de deux semaines pour se consacrer 24 heures sur 24 à la musique. À la maison, il faut continuer à emmener les enfants à la crèche et le quotidien n'est jamais bien loin. À l'étranger, nous nous immergeons totalement dans la musique, nous découvrons de nouveaux lieux et rencontrons de nouvelles personnes. C'est pourquoi nous sommes allés à Berlin.

Adrian Sieber vit à Bâle et n'a jamais songé à quitter le pays: «En Suisse, nous avons pu évoluer à notre rythme – c'est pourquoi nous sommes toujours là.»

Photo Sony Music

«Land Ho!» est aussi commercialisé hors de Suisse, comme la majorité de vos albums précédents. Vos labels ont toujours cherché à imposer les Lovebugs sur les grands marchés, mais vous ne vouliez pas de ce succès. Pourquoi?

Après avoir à de nombreuses reprises occupé la première place des charts en Suisse et après avoir représenté notre pays au Eurovision Song Contest, il est apparu évident pour beaucoup que nous devions tenter une percée à l'étranger. Celle-ci n'ayant pas été spectaculaire, on a vite dit qu'il s'agissait d'un «faux pas», quand bien même les Lovebugs comptaient des milliers de fans fidèles dans le monde. Cette vision m'a toujours quelque peu déstabilisé, car il faut rester réaliste avec ses attentes: la Suisse est un tout petit pays et son industrie musicale ne pèse pas lourd dans la balance. Démarrer une carrière internationale depuis la Suisse reste extrêmement difficile pour un groupe - les conditions sont simplement catastrophiques.

La place suisse est donc une «limitante».

Dans tous les cas, si nous avions réellement envisagé de démarrer une carrière à l'international, nous aurions dû partir à Londres ou à New York il y a 20 ans. Notre carrière aurait alors pris un autre tournant.

Des regrets?

Non, notre parcours est ce qu'il est! Pour être honnêtes, nous n'avons jamais sérieusement songé à partir. Notre réseau social est à Bâle et il n'était pas question d'y renoncer. Qui plus est, nous avons des expériences plutôt mitigées avec des labels en Allemagne. Nous avons le sentiment qu'ils voulaient prendre la main sur nous sans comprendre notre musique. Et le personnel changeait constamment. C'est pourquoi nous avons réalisé assez tôt que nous préférons construire quelque chose dans un environnement de confiance avec des

gens que nous connaissions plutôt que de partir à l'étranger. En Suisse, nous avons pu évoluer à notre rythme - c'est pourquoi nous sommes toujours là et c'est pourquoi nous avons toujours le même management après 20 ans.

Vos représentations en Allemagne ne vous ont donc rien apporté?

Si, naturellement! Les labels ont organisé des concerts et des tournées pour nous. Nous étions très populaires. En Allemagne, nous étions un nouveau groupe international et le public nous a accueillis à bras ouverts. C'était une expérience fantastique.

Avez-vous été pris au sérieux en tant que groupe suisse?

Bien sûr, les Allemands nous ont trouvés un peu gentillets parce que nous



Les Lovebugs – un succès bâlois

Les Lovebugs sont l'un des groupes pop les plus populaires de Suisse. Le quintet (autrefois trio) s'est formé en 1992 à Bâle autour du chanteur et compositeur Adrian Sieber. Les Lovebugs sont rapidement devenus le groupe indie pop le plus apprécié du pays. Ils ont non seulement écrit de bonnes chansons, mais ont aussi compris comment bien nommer leur groupe pour provoquer l'adhésion. À ce jour, ils ont sorti dix albums; trois d'entre eux ont été No 1 dans les charts en Suisse. Les Lovebugs ont fait notamment parler d'eux en 2009 lorsqu'ils ont été choisis pour représenter la Suisse au Eurovision Song Contest avec le titre «The Highest Heights». Leur nouvel album «Land Ho!» sort le 7 octobre en Suisse et à l'étranger chez Sony Music. (Sur la photo: Les Lovebugs au Eurovision Song Contest, photo Keystone)

LEH

venions de Suisse – et nous étions un peu gentillets à l'époque (rire). Mais nous n'avons jamais eu le sentiment de ne pas être pris au sérieux en tant que musiciens.

Venir de Suisse, ce n'est pas très fun pour un groupe de musique pop – contrairement à d'autres pays comme l'Islande ou le Danemark qui sont aussi de petits pays.

C'est sûr et ça énerve, mais la Suisse n'a pas beaucoup d'expérience en la matière, c'est à prendre ou à laisser. En revanche, les Lovebugs, lorsqu'ils se rendent à l'étranger, ont une touche d'exotisme, ce qui fait tout leur charme.

Les groupes pop suisses ne se montrent pas particulièrement audacieux ni singuliers.

C'est un fait, nous sommes Suisses, nous ne sommes pas des excentriques. Il faut pourtant l'être pour pouvoir se distinguer sur le marché de la pop. Nous vivons dans un pays neutre situé au centre de l'Europe et nous voulons toujours tout bien faire. Cette mentalité se retrouve dans tous les domaines, c'est indéniable – alors que les Islandais, sur leur île à l'extrémité du continent, confrontés aux forces de la nature, produisent une musique très personnelle. En Suisse, nous ne sommes pas prêts à prendre des risques. Nous voulons à la fois décrocher notre diplôme, travailler et gagner de l'argent.

Mais la Suisse est un pays prospère qui, outre la musique, offre de nombreuses perspectives.

C'est une chose que j'apprécie dans notre pays. Je vis à Bâle, une ville internationale et très ouverte qui m'apporte la stabilité de même que la sécurité sociale et financière. Ce sont des valeurs importantes. Et personnellement, j'adhère tout à fait à la mentalité suisse. J'aime cette retenue qui est de mise.

«Bien sûr, les Allemands nous ont trouvés un peu gentillets parce que nous venions de Suisse.»

Un lieu symbolique, une place d'attachement

Blottie dans la baie de Brunnen, avec une vue magnifique dans toutes les directions, se trouve la Place des Suisses de l'étranger. Aujourd'hui, la plus belle place de Suisse a besoin de notre soutien.

SILVIA SCHOCH

Dans le grand parc élégant de la Place des Suisses de l'étranger, le regard se porte spontanément au-delà du lac gris-bleu vers le Grütli. La vue est à couper le souffle. Blottie au pied de Seelisberg se trouve le berceau idyllique de la Confédération, entouré des sommets enneigés des Alpes uranaises. Cette vue sur le Grütli et les mythes fondateurs a inspiré de nombreux écrivains, compositeurs et peintres. C'est le cas par exemple du Genevois Charles Giron, dont la grande fresque veille depuis 1902 sur les responsables politiques du Conseil national dans le Palais fédéral.

Avec l'arrivée de la navigation à vapeur au début du XIX^e siècle, la construction de l'Axenstrasse et l'ouverture de la ligne du Gothard, Brunnen, autrefois village de pêcheurs, de bateliers et de paysans, s'est reconverti dans l'hôtellerie et le tourisme. Des têtes couronnées, mais aussi des politiciens et des artistes célèbres comme Goethe et Wagner se sont laissé inspirer par la vue de ce village charmant. La reine Victoria, dans son journal intime, décrit comme suit sa visite à Brunnen: «Nothing can exceed the beauty of the lake in any direction. The lake itself, that wonderful colour – varying from sapphire blue to emerald green – it's too glorious.»

C'est au Grütli que commence la Voie suisse, l'un des itinéraires de randonnée les plus appréciés de Suisse. Il s'étend vers l'est le long du lac des Quatre-Cantons passe à l'extrémité du lac à Flüelen et finit en beauté à la Place des Suisses de l'étranger à Brunnen. Ce

sentier de randonnée a été offert par les cantons à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération en 1991. Chaque des 26 cantons est représenté par un tronçon de ce sentier dans l'ordre de son adhésion à la Confédération. La longueur de chaque tronçon correspond au nombre d'habitants, et la Voie suisse symbolise l'ensemble de la Confédération. Le sentier commence par les 182 m du tronçon consacré au canton d'Uri. Le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures est représenté par le tronçon le plus court avec 71 m, tandis que le canton de Zurich, avec six km occupe le plus long tronçon. Sur les 34,85 km de ce sentier, chaque Suisse et chaque Suisseuse est représenté(e) symboliquement par cinq millimètres de tracé. Point final de la Voie suisse, la Place des Suisses de l'étranger symbolise idéalement l'appartenance de la Cinquième Suisse à la Confédération.

Un lien au cœur de la Suisse

La Place des Suisses de l'étranger est aussi le point de départ du Waldstätterweg, le chemin des cantons. Ce sentier de randonnée, d'origine plus récente, s'étire sur sept étapes à travers une nature unique, un paysage riche en culture et des lieux uniques le long de la rive nord du lac des Quatre-Cantons via Lucerne avant de revenir au Grütli. Ensemble, ces deux sentiers de randonnée ferment le cercle permettant de faire le tour complet des lacs. Au cœur de la Suisse, la Place des Suisses de l'étranger n'aurait pu rêver situation plus riche en traditions, en événements ou en grandeur.



C'est à la direction de l'Organisation des Suisses de l'étranger des années 1980 que l'on doit l'initiative d'intégrer les Suisses de l'étranger à la Voie suisse helvétique à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération. Avec l'accord du Conseil des Suisses de l'étranger, la direction a œuvré avec ténacité et une vision claire pour parvenir à une solution. En janvier 1989, Walther Hofer, président du Conseil de fondation nouvellement créé, pouvait se réjouir: «En unissant nos forces, nous y sommes parvenus!» Une collecte mondiale auprès des Suisses de l'étranger avait permis de réunir la moitié du prix d'achat. L'autre moitié a été prise en charge par la Confédération. Les participants ont ainsi pu acquérir cette péninsule de 5400 m² à l'extrémité ouest de la promenade du lac à Brunnen. Ainsi, ce joli morceau de patrie appartient aussi bien aux Suisses de l'étranger qu'aux Suisses vivant dans le pays. Un symbole impressionnant d'attachement réciproque: l'attachement des Suisses de l'étranger à leur pays d'origine, et



l'attachement du pays aux Suisses de l'étranger.

La Place des Suisses de l'étranger a été inaugurée publiquement dans le cadre des festivités du 4 mai 1991. Le jour de la Fête nationale, l'ensemble du Conseil national s'est réuni sur la Place de la Cinquième Suisse avant de se rendre à la Fête fédérale au Grütli. La Place a été l'un des principaux lieux d'événements pendant l'année des festivités, en 1991, et a attiré de nombreux visiteurs de Suisse comme de l'étranger. L'exposition d'affiches «Rencontre avec la Cinquième Suisse» a présenté la diaspora suisse.

Modernisation de la Place de la Cinquième Suisse

Les années suivantes, la Fondation s'est concentrée sur l'aménagement et l'entretien de la Place. Elle a réalisé une stèle en granit et modernisé l'exposition d'affiches. Depuis son acquisition, la Place est devenue une destination prisée des touristes et de toutes sortes de groupes. Des manifestations diverses y sont organisées plusieurs fois par an: fêtes vil-

lageoises, fêtes de la Confédération et concerts en plein air, ou encore la «Chaîne du bonheur» et l'émission en direct «SF bi de Lüt» de la SRF.

Au bout de 25 ans, la Place des Suisses de l'étranger a dû subir un réaménagement en profondeur. La couche supérieure de la pelouse a été retirée et remplacée par un gazon utilitaire afin de protéger l'herbe et de garantir la pérennité des activités de location de la Place, qui sont sa seule source de revenu. Il a fallu renouveler l'installation électrique. Le canton de Schwytz a débloqué 150 000 fr. sur un budget total de 270 000 fr. La commune d'Ingebohl-Brunnen, la Banque

Brunnen et les deux mythes.
Au premier plan: la Place des Suisses de l'étranger.

Photo Axel B. Bott

cantonale de Schwytz et les entreprises participantes ont dépensé 60 000 fr. supplémentaires. Fin juin, la Fondation avait reçu 35 000 fr. des Suisses de l'étranger (voir liste des donateurs à l'adresse www.auslandschweizerplatz.ch). Il manque encore 25 000 fr. pour terminer l'assainissement, et l'actuel président du conseil de fondation, Alex Hauenstein, lance donc un dernier appel aux donations par les Suisses de l'étranger. «Après le soutien généreux manifesté il y a 25 ans pour l'acquisition de la Place, nous espérons pouvoir terminer la dernière phase d'assainissement grâce à l'aide des Suisses de l'étranger», déclare-t-il. «Le président de la Confédération, Johann Schneider-Amman, nous a rendu visite le 15 avril dans le cadre de la fête des 25 ans et a inauguré officiellement la Place des Suisses de l'étranger. Nous avons à présent besoin de votre soutien pour réunir le montant restant, par une contribution personnelle ou une contribution au Club suisse. Merci du fond du cœur!»

Les donateurs sont repris dans la liste des donations à l'adresse www.auslandschweizerplatz.ch et reçoivent un reçu à partir de 500 fr. Reçu sur demande pour les plus petits montants. Les personnes qui donnent 5000 fr. ou plus auront leur nom gravé au tableau des donateurs.

SILVIA SCHOCH EST RÉDACTRICE RÉGIONALE DE LA «REVUE SUISSE» ET DÉLÉGUÉE DE L'OSE

Dons par virement bancaire à: Stiftung Auslandschweizerplatz, CH-6440 Brunnen, Schwyzer Kantonalbank, Schwyz, IBAN CH91 0077 7002 0398 2195 1; BIC: KBSZCH22XXX

Dons par carte de crédit: remplir et renvoyer notre talon par la poste à l'adresse: Auslandschweizer-Organisation, Alpenstrasse 26, CH-3006 Bern, ou par e-mail à l'adresse: kiskery@aso.ch.

Prénom/nom du donateur: _____ Montant du don en USD* ou EUR*: _____

Visa Mastercard No. _____

*s'il vous plaît spécifier la devise

Code de sécurité: (CVC, CVV dreistellig) _____ Validité de mois: ____ année ____

Prénom/nom du titulaire de la carte de crédit _____

Date/signature: _____



Les écoles suisses à l'étranger

Les 17 écoles suisses officiellement reconnues par la Confédération suisse sont réparties dans neuf pays, sur trois continents. Ces centres de formation suisses accueillent au total 7800 élèves environ, dont près de 1800 enfants suisses en Italie, en Espagne, au Mexique, au Brésil, en Colombie, au Pérou, au Chili, en Thaïlande et à Singapour. Les cours y sont donnés par quelque 300 professeurs suisses et de nombreux enseignants locaux. La Confédération soutient ces écoles financièrement et les cantons de patronage assurent l'encadrement sur les plans pédagogique et administratif. Les écoles ont été créées à proximité de communautés suisses importantes et/ou d'entreprises suisses. En Italie par exemple, les premières d'entre elles ont été fondées au XIX^e siècle, avant que d'autres ne voient le jour dans d'autres pays au cours du XX^e siècle. Un nouvel établissement doit ouvrir ses portes à l'été 2017 à Pékin.

L'association *educationsuisse*, dont le siège se trouve à Berne, représente

en tant qu'organisation faitière les intérêts des écoles suisses à l'étranger auprès de la sphère publique, de l'économie et des autorités en Suisse. Elle assume également de nombreuses tâches pour les écoles dans les domaines de l'administration ainsi que de la gestion financière et des ressources humaines, et organise la conférence annuelle des écoles suisses à l'étranger.

En outre, *educationsuisse* soutient et conseille les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger ainsi que les élèves des écoles suisses à l'étranger désireux de suivre une formation en Suisse.

Vous trouverez des informations sur les écoles suisses à l'étranger et l'offre de conseils sur: www.educationsuisse.ch.

RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE



Programme d'hiver du service des jeunes

Camp de ski et de snowboard du Nouvel-An pour les jeunes entre 15 et 20 ans à Valbella (GR)
(du 27.12.2016 au 06.01.2017)

Camp de ski et de snowboard du Nouvel-An pour les jeunes à partir de 18 ans à Grächen (VS)
(du 27.12.2016 au 06.01.2017)

Cours d'allemand à Berne du 09 au 20.01.2017

Découvre la Suisse – Programme d'activités personnalisées en Suisse

Tremplin: aide à la planification et au démarrage d'une formation en Suisse

Plus d'informations et inscription sur www.aso.ch et www.swisscommunity.org.

Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger

youth@aso.ch

+41 (0) 31 356 61 00

www.facebook.com/ASOyouth

Conseils de l'OSE

Je suis un Suisse de l'étranger domicilié dans un pays hors de l'UE/AELE. Quels sont mes droits en matière de prestations de l'assurance chômage dans le cas où je ne rentre jamais en Suisse?

Les Suisses de retour d'un pays non-membre de l'UE ou de l'AELE peuvent recevoir des prestations de chômage pendant 90 jours ouvrables. Le droit à ces indemnités est toutefois soumis aux conditions spécifiques suivantes: être de retour en Suisse après un séjour de plus d'un an dans un pays hors de l'UE et de l'AELE; avoir exercé à l'étranger une activité salariée pendant au moins 12 mois au cours des deux dernières années; présenter une attestation de l'employeur étranger indiquant la durée de l'activité.

Les prestations se montent à 80 % de votre taux forfaitaire, ce dernier étant de 153, 127, 102 ou 40 francs par jour en fonction de la formation et de l'âge. Ces montants sont réduits de moitié si, à la suite d'une formation scolaire, d'une reconversion, d'un perfectionnement ou d'un apprentissage, vous êtes libéré(e) des conditions relatives à la période de cotisation, êtes âgé(e) de moins de 25 ans et n'avez aucune obligation d'entretien à l'égard d'un enfant.

Les personnes qui ont travaillé à l'étranger pour le compte d'une entreprise ayant son siège en Suisse et qui ont dès lors cotisé à l'assurance chômage sont soumises aux règles qui régissent les prestations pour les personnes ayant travaillé en Suisse. La durée de leur droit aux prestations sera en principe plus élevée.

Les personnes qui rentrent en Suisse depuis un pays non-membre de l'UE/AELE sont soumises à d'autres réglementations en raison de la coordination des systèmes de sécurité sociale dans le cadre de l'accord sur la libre circulation des personnes. En principe, c'est le dernier État d'emploi qui est compétent pour verser les prestations de l'assurance chômage à moins de pouvoir justifier d'avoir travaillé en Suisse en tant que salarié pendant 12 mois au cours des deux dernières années précédant l'inscription au chômage.

Informations complémentaires:

<http://www.espace-emploi.ch/publikationen/broschueren>



Concours pour les 100 ans de la FESE

Réalise une carte postale sur le thème des 100 ans de la FESE et gagne une place pour participer à un camp d'été 2017.

En 2017, la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger aura 100 ans. Dans le cadre de son centenaire, la FESE organise un concours de dessin qui se déroulera de la sorte:

1. Tu as entre 8 et 14 ans.
2. Dessine une carte postale sur le thème des «100 ans de la FESE» (taille maximale: A4), envoie-nous ta carte par la poste en joignant une copie de ta carte d'identité ou de ton passeport à:
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
3. La date limite de remise des dessins est fixée au 08.01.2017.
4. Après une sélection en interne, les dix meilleurs dessins seront publiés sur notre page Facebook (www.facebook.com/sjas.fese/) à partir du 09.01.2017.
5. Nos abonnés sur Facebook auront jusqu'au 31.01.2017 pour sélectionner leur dessin préféré en cliquant sur «J'aime».
6. Le dessin obtenant le plus de mentions «J'aime» remportera le concours et l'auteur en sera informé par e-mail.

Alors n'attends plus, prends tes crayons de couleur et tente ta chance pour gagner deux semaines inoubliables dans l'un de nos camps d'été 2017 spécial centenaire! Bonne chance!

Camps d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Il reste encore des places dans notre camp de ski du Nouvel-An à Sedrun/GR!

Date: du mercredi 28 décembre 2016 au vendredi 6 janvier 2017

Nombre de participants: 42

Coût du camp: CHF 900.-

Location de skis ou de snowboard: env. CHF 150.-

Inscription

Vous trouverez des informations détaillées sur les camps d'hiver et le formulaire d'inscription sur <http://sjas.ch/fr/camps/>. Des réductions peuvent être accordées dans certains cas justifiés. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste. Le camp d'hiver à Sedrun est la seule offre de la FESE pour l'hiver 2016/17.

Toutes les éditions de la «Revue Suisse» au format numérique



Passez à la version électronique de la «Revue Suisse»! Vous pouvez choisir entre l'édition web ou la version papier électronique pour tablettes et smartphones. Un mail d'information vous est adressé dès qu'une nouvelle édition de la «Revue Suisse» est mise en ligne. Nous économisons des coûts et agissons ensemble en faveur de l'environnement.

N'attendez plus pour vous abonner à la version électronique sur www.swissabroad.ch

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 42^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef, Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@daso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 15.08.2016

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



100 ans de l'OSE – une grande cérémonie à Berne

Les festivités des 100 ans de l'OSE ont connu leur apogée du 5 au 7 août à Berne. Le conseiller fédéral Didier Burkhalter a félicité l'Organisation sur la place Fédérale. Le Conseil des Suisses de l'étranger s'est réuni au Palais fédéral et l'assemblée plénière a débattu sur le thème «La Suisse dans le monde».

MARKO LEHTINEN

Les festivités des célébrations du centenaire ont atteint leur apogée lorsque de nombreux spectateurs et 170 jeunes Suisses de l'étranger invités se sont retrouvés le vendredi 5 août sur la place Fédérale pour écouter le discours du conseiller fédéral Didier Burkhalter en hommage à l'Organisation des Suisses de l'étranger. Avec le président de l'OSE Remo Gysin, le conseiller fédéral a ensuite découpé le gâteau pour inaugurer la fête du centenaire. «Jeunes Suisses de l'étranger, notre monde a besoin de vous!», a lancé Didier Burkhalter depuis sa tribune. La place était totalement dédiée aux «100 ans de l'OSE», avec un vaste programme et des concerts gratuits qui se sont prolongés jusqu'à une heure tardive.

La fête du centenaire était organisée sur le thème «La Suisse dans le

monde». Quel est le rôle et quels sont les besoins des Suisses de l'étranger dans le monde globalisé d'aujourd'hui?

Comment l'OSE peut-elle soutenir la mobilité des 762 000 Suisses de l'étranger? Quelles sont les perspectives d'avenir de l'Organisation? L'assemblée plénière qui s'est tenue le 6 août au Kultur Casino de Berne s'est penchée sur ces questions. Six intervenants ont mis en lumière les thèmes de la migration, de la mobilité et de la mise en réseau et leur importance pour les expatriés. Grâce à un discours de Davide Wüthrich et de Wanja Kaufmann du Parlement des jeunes Suisses de l'étranger, les jeunes ont aussi eu droit à la parole, avant que les directrices de l'OSE Ariane Rustichelli et Sarah Mastantuoni ne concluent en évoquant les défis ma-



jeurs de l'OSE. «Écoutez les jeunes!», a déclaré Remo Gysin à la fin de la conférence pour conclure en faisant écho au discours d'ouverture des festivités du conseiller fédéral Didier Burkhalter.

Discours du conseiller fédéral Didier Burkhalter le 5 août sur la place Fédérale au sujet de l'Organisation des Suisses de l'étranger. Photo OSE

Vote électronique pour les expatriés

Le 5 août, parallèlement aux festivités organisées sur la place Fédérale, le Conseil des Suisses de l'étranger a également tenu séance dans la vénérable salle du Conseil national du Palais fédéral à l'occasion du centenaire. Quarante-et-un membres du Conseil disposant du droit de vote ont élu Christian Zeugin pour succéder à Richard Bauer au poste de président de la Commission de la «Revue Suisse». Le conseiller national Laurent Wehrli a également été élu et succédera à Christa Markwalder qui quitte son poste de membre de l'intérieur du Conseil des Suisses de l'étranger. En outre, le Conseil a reconnu la «Confederation of Oregon Swiss Inc.» des États-Unis comme association suisse.

Après une brève discussion, le Conseil des Suisses de l'étranger a adopté une résolution concernant Postfinance S, qui, semble-t-il, a résilié sans autre forme de procès les cartes de crédit de clients domiciliés à l'étranger. Le



Comité de l'OSE invite le Conseil fédéral, et plus particulièrement la conseillère fédérale compétente en la matière, Doris Leuthard, à intervenir auprès de Postfinance afin que cette mesure soit corrigée sans délai.

Les propositions de modification de la procédure d'élection des délégués ont suscité des débats animés, d'autant plus que les prochaines élections du Conseil des Suisses de l'étranger se tiendront l'année prochaine. Pour finir, le Comité de l'OSE a formulé le souhait que tous les

Suisses de l'étranger inscrits sur le registre électoral soient autorisés à participer aux élections. Les délégués ont voté avec une forte majorité en faveur de cette recommandation.

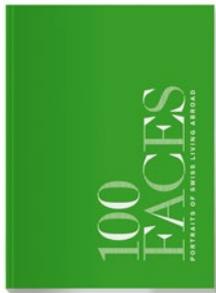
Suite à un bref débat sur le vote électronique qui a eu lieu lors de la séance dans la salle du Conseil national, les Suisses de l'étranger se sont clairement prononcés sur ce sujet. Si le vote électronique est possible depuis longtemps à Genève, il n'est pas encore autorisé dans plus de 20 cantons, ce qui concerne également les Suisses de l'étranger originaires de ces cantons. Le fait que neuf cantons aient suspendu le vote électronique peu avant les élections de 2015 avait provoqué une onde de choc au sein de l'OSE, a déclaré Ariane Rustichelli, qui participait au débat en tant que codirectrice de l'OSE et a ainsi lancé un appel aux cantons. Chaque canton est invité à permettre à tous les Suisses de l'étranger de pouvoir enfin bénéficier du vote électronique. Ce vote a été fortement applaudi dans les rangs.

LEH

100 FACES – Portraits of Swiss living abroad

À l'occasion du 100^e anniversaire de l'Organisation des Suisses de l'étranger, Présence Suisse, entité du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) chargée de promouvoir la Suisse à l'étranger, a publié l'ouvrage «100 Faces – Portraits of Swiss living abroad» en collaboration avec l'OSE.

Cent personnalités d'hier et d'aujourd'hui ayant chacune suivi un parcours unique, sont le reflet de leur patrie dans le monde entier et influent sur l'image de la Suisse à l'étranger. Leurs vies aux mille et une facettes sont aussi variées que les raisons qui les ont incitées à émigrer. Toutefois, l'ensemble des Suissesses et Suisses de l'étranger se rejoignent sur un point: leur attachement à la Suisse.



Les participants ont été invités à raconter leur cheminement personnel et professionnel dans la langue de leur choix. Il en résulte une galerie de portraits de 90 personnes aux multiples parcours, vivant dans une cinquantaine de pays sur les cinq continents. Et si chacun de leurs récits revêt un caractère individuel, tous sont également l'expression de l'identité suisse. En marge, l'ouvrage rappelle aussi la vie de dix personnalités des siècles passés qui se sont fait un nom à l'étranger.

Nous vous invitons à venir découvrir ces cent personnalités sur le site internet www.houseofswitzerland.org (à rechercher – 100 Faces).

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Le projet suivant sera soumis au vote le 27 novembre 2016:

■ Initiative populaire du 16 novembre 2012:

«Pour la sortie programmée de l'énergie nucléaire» (Initiative «Sortir du nucléaire»)

Autres dates de votation en 2017:

12 février, 21 mai, 24 septembre, 26 novembre

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

Remarques

Pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch. Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (ou la «Gazzetta Svizzera» en Italie) est envoyée directement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application iOS/Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24 7 365 ou +41 58 465 33 33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Info CH : L'application de la brochure



La brochure «La Confédération» propose un aperçu actuel de la politique, de l'administration et de la justice suisses. À présent,

il existe également une application correspondante pour tablettes et smartphones.

Quelles sont les caractéristiques de la Suisse? Quelle est la composition du Parlement? Qui gouverne? Dans quelles circonstances organise-t-on une votation? La brochure apporte des réponses à toutes ces questions sous forme de textes et de graphiques agrémentés de photos grand format pour une publication très attrayante. Le chapitre Séparation des pouvoirs explique quelles

sont les compétences respectives du Parlement, du gouvernement et du Tribunal fédéral. Les axes politiques des différents départements sont également présentés ainsi que le positionnement des partis au niveau fédéral.

De nombreux liens permettent d'accéder à des informations complémentaires sur internet. La procédure est très rapide avec l'appli, il suffit d'appuyer sur le lien pour que la page web s'affiche. Sept semaines avant les votations, l'application est actualisée et propose des liens vers les explications du Conseil fédéral et les vidéos explicatives pour chaque projet.

La brochure peut être commandée à l'adresse www.bundespublikationen.admin.ch. L'application «CH Info» peut être téléchargée gratuitement dans le Google Play Store et le Store d'Apple. L'éditeur est la Chancellerie fédérale.

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
[www.twitter.com/travel_edadfae](https://twitter.com/travel_edadfae)

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

À l'heure des services consulaires en ligne, le DFAE ouvre son guichet consulaire virtuel

D'ici à 2020, la moitié de l'humanité sera connectée à internet et près de 90% du trafic de données se fera par le biais d'appareils mobiles. C'est avec ces chiffres en tête que doivent réfléchir les prestataires de service lorsque qualité, efficacité et satisfaction du client dirigent leurs réflexions pour le développement d'outils de travail et de communication modernes.

Cyberadministration

En Suisse, le Conseil fédéral a adopté en 2007 une stratégie de cyberadministration ayant notamment pour objectif la modernisation des processus de travail des autorités, en particulier par une communication assurée par voie électronique. La possibilité pour la population de régler de manière électronique ses affaires importantes avec les autorités a également été prévue.

En élaborant la loi sur les Suisses de l'étranger, le Parlement a clairement établi la nécessité d'assurer les prestations consulaires par le biais d'un guichet unique. Le Conseil fédéral a quant à lui précisé que ces prestations pouvaient être offertes et obtenues également de manière électronique ou virtuelle et devaient notamment couvrir des domaines comme l'octroi de prestations consulaires, l'envoi de publications, l'établissement de statistiques ou la mise en place de canaux d'information.

Conscients de la place occupée par les technologies de l'information dans la société actuelle, les Suisses de l'étranger eux-mêmes en ont fait, en août 2014, le thème central de leur 92^e congrès. Jacques-Simon Eggly, alors président de l'OSE, y avait relevé que, pour favoriser les relations avec leurs concitoyens, «les autorités peuvent se servir de ces (nouvelles technologies de l'information) pour informer, contacter et maintenir un lien fort avec les membres de la diaspora.»

Le guichet unique virtuel

Afin de concrétiser ces différents mandats et attentes, le DFAE a développé un système informatique modernisé de gestion des Suisses de l'étranger.

Outre une architecture informatique modernisée, ce nouveau système offre surtout aux Suisses de l'étranger des services en ligne basés sur quatre principes: l'interactivité entre le client et l'autorité; l'accès mobile à l'information; les paiements en ligne et l'interconnexion avec des systèmes parallèles (assurances sociales, communes, etc.)

Ainsi, depuis début octobre 2016, un nouveau portail internet rend possible à tout Suisse de l'étranger de profiter d'une palette de services en ligne: annonce lors de l'arrivée ou du départ à l'étranger; lancement

de processus administratifs; communication directe avec les consulats; changements d'adresse; etc.

Ce portail est aisément atteignable par le biais de l'adresse générale du DFAE (www.dfae.admin.ch – rubrique «Guichet virtuel») ou par celle des représentations suisses compétentes. Le défi principal de l'accès au guichet virtuel réside dans l'identification des utilisateurs. S'agissant de données personnelles dont la fiabilité doit être assurée à tout moment, deux processus d'entrée sont définis: l'accès direct pour les détenteurs d'une carte suisseID ou l'accès par le biais d'une identification à deux niveaux (nom et mot de passe personnel + code reçu par SMS). Les informations détaillées figurent sur la page du guichet virtuel.

Comme pour l'ensemble des sites internet du DFAE, le guichet virtuel est utilisable sur tout type de support (PC, ordinateurs portables, tablettes, smartphones), selon les principes de design adaptatif (*responsive design*).

Approche dynamique

Afin de promouvoir l'intérêt des utilisateurs pour un service en ligne, il s'agit d'en assurer une utilisation régulière permettant la maîtrise du système. Cette utilisation régulière nécessite que la palette des services offerts par le guichet virtuel eVERA soit attractive. Elle va donc encore s'élargir à l'avenir. Des nouveautés sont déjà planifiées dans des domaines comme les changements d'adresse, le paiement en ligne d'attestations établies, les annonces en matière d'état civil ou la gestion des situations de crise.

Le DFAE est ainsi heureux d'étendre ses prestations à l'attention des Suisses de l'étranger de manière efficace et dans une perspective écologique limitant l'utilisation de papier, rendue possible par le passage à des transactions virtuelles.

LAURENT PERRIARD, DIRECTEUR SUPPLÉANT DE LA DIRECTION CONSULAIRE DU DFAE





Fenêtre d'enregistrement

Vous avez deux possibilités pour vous enregistrer sur le guichet virtuel.



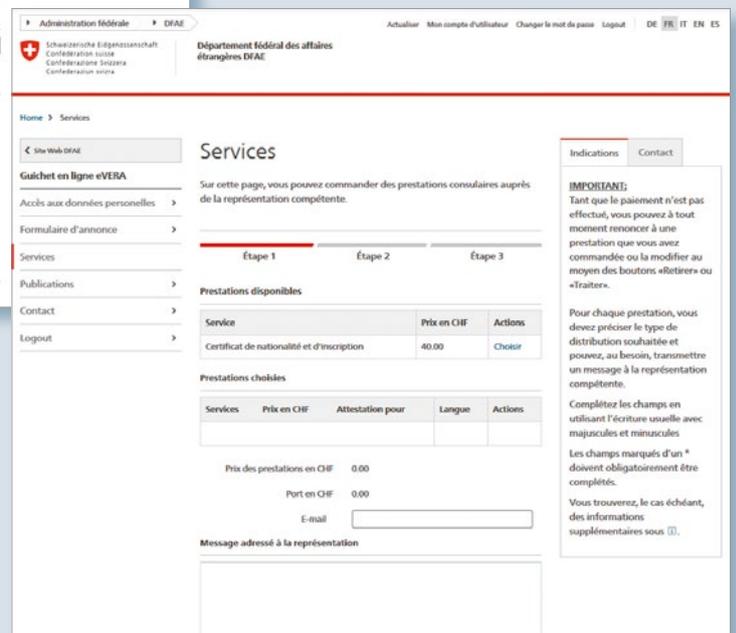
Guichet virtuel

Une fois l'enregistrement réussi, la page d'accueil s'affiche et vous pouvez y sélectionner diverses prestations.



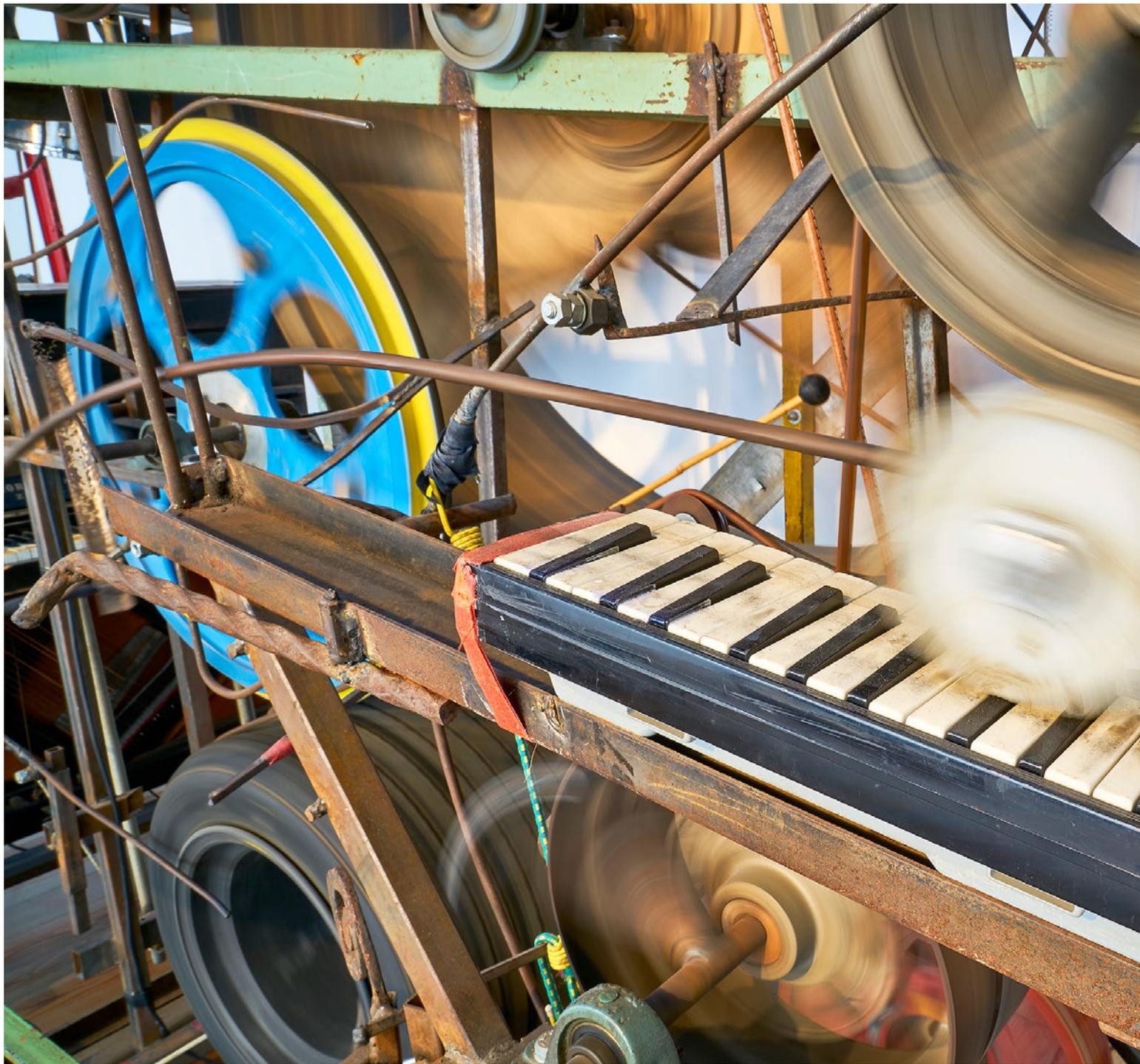
Visualisation des données

Vous pouvez consulter et télécharger vos données à tout moment.

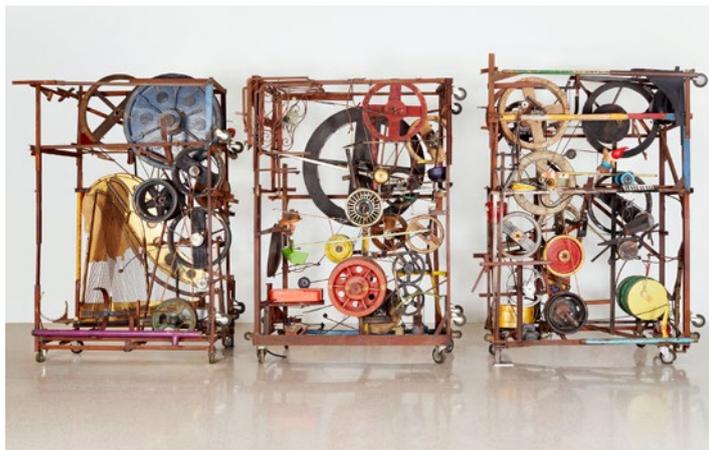


Prestations disponibles

Les prestations peuvent être commandées et payées en ligne.



Focus sur les touches: la dynamique des œuvres sonnantes de Tinguely n'est souvent perceptible que dans le détail.



La première des quatre machines musicales de la série «Méta-Harmonie» date de 1978.



Pêle-mêle en 1000 pièces: une machine musicale de 1984.



Machines musicales grand format

Inauguré il y a tout juste 20 ans, le Musée Tinguely à Bâle est consacré au défunt artiste suisse Jean Tinguely. On peut actuellement y voir certaines de ses sculptures sonores: des machines géantes produisant des bruits, des sons et de la musique, comme relevant du hasard – un art musical, sonnante et cliquetant qui fascine par son intemporalité. LEH

L'exposition «Machines musicales / Musique machinale» se tiendra au musée Tinguely à Bâle du 19 octobre 2016 au 22 janvier 2017.

www.tinguely.ch

1, 3, 4, 5: © 2016, ProLitteris Zurich, Photo: Museum Tinguely, Basel, Daniel Spehr
2: © 2016, ProLitteris Zurich, Photo: mumok – Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien

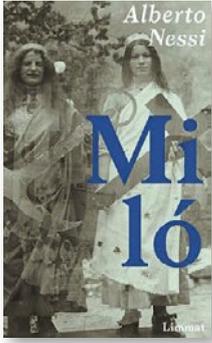


Les machines musicales de Tinguely utilisent parfois les objets du quotidien.



Batterie ou charrette? Détail du «Méta-Harmonie II» de 1979.

Partisans et autres histoires



ALBERTO NESSI: «Miló». Traduction de Maja Pflug. Éditions Limmat, 2016; 232 pages, CHF 34.50, € 34.50. Paru en italien aux Editions Casagrande, 2014.

Le recueil de nouvelles «Miló» d'Alberto Nessi, paru en 2014, est enfin disponible en traduction allemande. Les dix-huit histoires sont celles d'hommes vivant dans la zone frontalière italo-suisse. La première nous emmène à Genève, avant la Seconde Guerre mondiale, où une immigrée italienne gagne durement sa vie comme cigarière et s'inquiète du sort de son fils Miló, incarcéré. Expulsé du pays, il survit difficilement en Italie en effectuant différents travaux. En septembre 1943, il passe dans la clandestinité et meurt dans les montagnes lors d'un affrontement contre les fascistes.

L'auteur a rendu visite à sa veuve et ravivé ses souvenirs: «Lorsqu'elle l'avait aperçu sur l'échafaudage, elle en était immédiatement tombée amoureuse, parce que c'était un jeune

homme libre.» Une merveilleuse déclaration d'amour en ces temps de guerre difficiles. Ont suivi d'autres histoires de partisans et partisans, qui ne sont pas sans rappeler celles de femmes et d'hommes d'aujourd'hui, celles de «petites gens» qui n'acquerront jamais aucune célébrité. Ce qui ne les empêchent pas d'aller à contre-courant et de faire preuve de courage en refusant les règles sociales, en restant dans des villages tessinois abandonnés ou en migrant pour trouver une vie meilleure.

On sent qu'Alberto Nessi sait écouter pour toujours mettre en avant la vie intérieure des gens. L'hommage à son père rapidement décédé, «Forever», est ainsi un joyau. Il en dessine un portrait certes distant, mais qui gagne ainsi en proximité et en intensité. Sa déclaration «ou peut-être me voyais-tu poursuivre ici ton œuvre de chroniqueur» témoigne du fort lien intérieur entre un père et son fils.

Chroniqueur, Nessi l'est bel et bien dans ses nouvelles, qui mettent en lumière la résistance, le courage et, partant, la liberté. Parfois, elles plongent dans les rêves des protagonistes, et prennent alors une merveilleuse expression lyrique.

Un recueil empreint de poésie, dont la traduction en allemand de Maya Pflug, tout en sensibilité, est également magnifique. Maya Pflug traduit depuis de nombreuses années la littérature italienne en allemand et a reçu en 2011 le prix de traduction allemand-italien pour l'ensemble de son œuvre.

Alberto Nessi, né en 1940, est resté fidèle à son canton d'origine, le Tessin, après ses études à Fribourg. Il a enseigné à Mendrisio, a écrit pour des journaux et travaillé comme auteur. Il est le premier écrivain italo-allemand à avoir reçu – en 2016 – le Grand Prix suisse de littérature pour l'œuvre de sa vie.

RUTH VON GUNTEN

Le jazz libéré de Peter Schärli



PETER SCHÄRLI TRIO featuring Glenn Ferris: «Purge», Enja, 2016.

Il roule sa bosse depuis plus de 35 ans et s'est produit dans l'Europe entière ainsi que lors de festivals dans la moitié du monde. Sa musique en est devenue encore plus stylée et a gagné en maturité: le jazz du trompettiste lucernois Peter Schärli, domicilié à Aarau, plaît à coup sûr à bon nombre de personnes assurément qu'elles n'aiment pas ce genre de musique. En témoigne son dernier album, «Purge».

Le Trio Peter Schärli Trio et Glenn Ferris, artiste invité, y interprètent neuf nouveaux titres au groove agile, exprimant les mélodies

dans toute leur plénitude et improvisant avec maestria. Il en découle une musique si naturelle qu'on en oublie la complexité inhérente au jazz, à ses propres suites d'accords et à ses formes inhabituelles.

Cette musique, issue d'une volonté de simplifier et d'épurer, fait davantage encore ressortir l'essentiel. En ce sens, le titre de l'album, «Purge», est éloquent. «Je ne crois pas au principe <mieux, plus rapide, plus fort que les autres>, ni dans la société, ni dans la musique», affirme Peter Schärli dans une interview. En prenant toutefois soin d'ajouter: «Je m'exerce chaque jour. Parfois, je ne joue qu'un seul son pendant 45 minutes.»

Tout comme son Special Sextett, qui existe depuis des années, le Peter Schärli Trio avec l'artiste invité Glenn Ferris est un groupe qui fonctionne à merveille. Peter Schärli joue en effet depuis des décennies avec le Bernois Thomas Dürst, bassiste aux puissantes intonations, et l'extraordinaire tromboniste qu'est Glenn Ferris. Le benjamin du groupe, Hans Peter Pfammatter, qui s'est fait un nom par le biais de projets expérimentaux dans le domaine électronique, assure ici les parties de piano classique, avec inventivité mais sans jamais négliger la forme.

Avant de venir en Europe, Glenn Ferris, l'Américain à Paris, a joué avec des génies du jazz et du pop tels que Frank Zappa, Archie Shepp, Don Ellis, Tim Buckley ou Stevie Wonder. Son sens du swing est aussi empreint de sentiments que d'esprit funky, avec une touche de soul, et ses solos ravissent le cœur et prennent aux tripes. Son jeu, combiné au son précis et clair du leader, offre au groupe un véritable registre de cuivres.

Peter Schärli a fêté ses 60 ans l'année passée. «Purge» apparaît comme un premier bilan de ses qualités actuelles, qu'il exprime toutefois aussi au sein de son autre trio formé avec le guitariste brésilien Juarez Moreira et le pianiste bâlois Hans Feigenwinter. Ou encore dans son disque de ballades en quatuor «Don't Change Your Hair For Me». Peter Schärli, une valeur sûre de classe pure.

PIRMIN BOSSART

Claude Longchamps



Combien de dimanches avons-nous passés, scotchés devant notre écran de télévision, à écouter les analyses de cette figure si familière et à admirer ses nœuds papillons virevoltant devant les caméras? Ce style bien à lui, mélange d'élégance rigide et de sérénité, nous a conquis. Quand l'éminent politologue décrypte les résultats des derniers scrutins à la télévision suisse, on est toujours surpris de voir à quel point la dégaine de patron de bar de cet homme bien-portant tranche avec l'éloquence, la pertinence et la compétence de ses propos lorsqu'il commente les extrapolations. Un décalage des plus intéressants!

Pour ce qui est des votations et des scrutins, Claude Longchamps est l'un des tauliers de la télévision suisse. Que serait un dimanche d'élection sans ce «monsieur sondage» fribourgeois qui enseigne également en haute école? Inimaginable! Il va pourtant falloir y songer, car cet expert de 59 ans qui est aussi historien a décidé de moins être sur nos écrans. Patron de l'institut de sondage gsf-bern, il était jusqu'à présent omniprésent, mais compte maintenant passer la main. S'il devrait encore rester président du conseil d'administration jusqu'en 2019, il a déjà transmis les rênes opérationnelles à Urs Bieri et Lukas Golder, membres de la direction, le 1^{er} mai dernier.

Nous allons donc devoir nous habituer à ne plus voir ses nœuds papillons danser sur nos écrans les dimanches de scrutin. L'an prochain, Claude Longchamps entend disparaître pendant un temps du paysage politique suisse et entreprendre un long périple aux quatre coins de la planète, comme il l'a confié au magazine «Bilanz».

MARKO LEHTINEN

Dimitri est décédé à 80 ans

Il était le clown le plus connu de Suisse. Ses pantomimes et son large sourire ont marqué toute une génération. Dimitri monte pour la première fois seul sur la scène en 1959, mais ne connaît véritablement le succès que dans les années 70 lors de ses apparitions au Cirque Knie. Potier de formation, le clown est également célèbre pour son théâtre et l'école de théâtre «Accademia Teatro Dimitri» qu'il a créée au Tessin. L'hiver dernier, Dimitri avait accordé une longue interview à la «Revue Suisse». Encore plein d'esprit et débordant d'enthousiasme, il avait évoqué un projet de film muet relatant l'histoire d'un chef de gare nommé Molinari. Ce projet ne verra malheureusement pas le jour. Dimitri a définitivement tiré sa révérence le 19 juillet au soir. Il avait 80 ans.

Premiers retours de djihadistes

Les premiers djihadistes de retour en Suisse ont été arrêtés. Après un premier cas recensé en juin, le ministère public de la Confédération a arrêté en août un nouveau voyageur djihadiste à l'aéroport de Zurich: un jeune homme de 29 ans à la double nationalité helvético-tunisienne. Le djihadiste originaire de Suisse romande est rentré sur un avion en provenance de la Turquie. Le prévenu est accusé de violation de la loi dite «État islamique» et de soutien à une organisation criminelle. Selon les chiffres fournis par le Service de renseignement de la Confédération (SRC), depuis 2001, quelque 77 personnes ont quitté la Suisse pour des motifs liés au djihad. Fin juillet, 13 personnes étaient retournées en Suisse selon cette même source.

La Bulgarie récompense Marc Lettau

Marc Lettau, journaliste et rédacteur de la «Revue Suisse», vient de recevoir la «couronne de laurier dorée» décernée par le Ministère des affaires étrangères bulgare. Avec ses projets, il a apporté une contribution importante à la démocratie bulgare, par le biais de l'ambassade bulgare en Suisse. La décoration reçue est donc à la fois un remerciement et un éloge. Marc Lettau a visité la Bulgarie pour la première fois il y a 25 ans alors qu'il faisait de la course d'orientation. Il a ensuite fourni à la population des denrées alimentaires et des médicaments par le biais de son association «Variant 5», apporté un soutien aux crèches, créé des cabinets dentaires, lutté sur place contre la tuberculose et mis sur pied des projets de médias pour les journalistes. Aujourd'hui, Marc Lettau se rend environ deux mois par an en Bulgarie avec sa famille.



Suisse.
tout naturellement.

#AMOUREUXDELASUISSE

depuis que nous y avons trouvé de l'or.

Isabel et Christian Koch

Walensee, Suisse Orientale / Liechtenstein
© Boris Baldinger

Découvrez toutes les couleurs de l'automne suisse:
00800 100 200 30 ou sur [MySwitzerland.com/automne](https://www.myswitzerland.com/automne)

Swiss Travel System.

